



## LE PAPE FRANÇOIS, « RÔLE PRINCIPAL »

CE Pontife de quatre-vingt-deux ans déploie une activité qui décourage le commentaire. Pour n'être qu'un tout petit peu plus jeune que lui, j'admire cette énergie, cette alacrité qui a marqué une activité prodigieuse tout au long de cette année 2018 et qui annonce un programme particulièrement chargé pour 2019.

Jean-Marie Guénois en trace le calendrier pour le *FIGARO* :

Contrairement à l'année 2018, lors de laquelle le Pape a relativement peu voyagé, le programme des déplacements pontificaux est dense pour 2019. François commence fin janvier par un voyage au Panama, où il présidera les *JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE* (JMJ). Suivra, en février, un court déplacement aux Émirats arabes unis. Puis ce sera le tour du Maroc, en mars, de la Bulgarie et de la Macédoine en mai. « Non encore confirmés, mais souvent cités pour 2019, des pays comme le Japon, Madagascar et un pays d'Afrique, la Roumanie, la Grèce pourraient être aussi visités par le Pape cette année.

« L'épineux dossier de la pédophilie s'ouvrira demain, lundi 7 janvier à Lyon, pour juger de la responsabilité du cardinal Barbarin dans sa gestion de prêtres pédophiles ; le cas du cardinal Pell s'ouvrira le 4 février, en Australie. Le pape François met tout son espoir dans le *SOMMET MONDIAL DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES* qu'il a convoqué du 21 au 24 février, à Rome, pour statuer "synodalement" sur toutes ces affaires pédophiles et prendre de nouvelles mesures. »

Jean-Marie Guénois écrit : « La crédibilité personnelle du Pape a été mise à mal en 2018 dans sa défense publique de l'indéfendable au Chili, sur laquelle il est ensuite revenu, mais qui lui a valu la démission quasi collective de cet épiscopat. Crédibilité également écornée par la confiance qu'il avait accordée au cardinal McCarrick, archevêque de Washington, pourtant convaincu d'avoir notamment abusé de séminaristes... François veut donc marquer un grand coup par cette réunion de février pour inverser la tendance, y compris dans l'opinion publique. »

C'est-à-dire... quoi ? Encore une fois "défendre l'indéfendable" McCarrick ? Assurément !

Jean-Marie Guénois continue, en effet, « c'est pour cette raison qu'il a interdit en novembre dernier aux évêques américains, pourtant réunis en assemblée épiscopale nationale, de voter l'adoption d'une nouvelle série de mesures antipédophiles. Le Pape veut mener une action conjuguée et spectaculaire à l'échelle de l'Église universelle depuis Rome. » Quelle action ? Une action sans aucun doute désapprouvée par l'Américain Greg Burke, porte-parole du Vatican, et de son adjointe l'Espagnole Garcia Ovejero. Leur « *démission surprise* », annoncée le lundi 31 décembre, sans explication, a surpris tout le monde tant par sa nature que par le jour où elle a été annoncée.

Greg Burke, cinquante-neuf ans, était en poste comme directeur de la *SALLE DE PRESSE* du Saint-Siège depuis août 2016, succédant au Père jésuite Federico Lombardi, qui prenait sa retraite. Paloma Garcia Ovejero, avait pris ses fonctions de directrice adjointe en même temps que Greg Burke.

« *Paloma et moi avons démissionné avec effet au 1<sup>er</sup> janvier*, écrit Greg Burke dans un message sur le réseau social *TWITTER*. *En cette période de transition dans les canaux de communication du Vatican, nous pensons qu'il est mieux pour le Saint-Père qu'il se sente complètement libre pour constituer une nouvelle équipe.* »

*LA CROIX* du mercredi 2 janvier explique :

« En 2018 la pression s'est accentuée sur le Vatican dans la gestion des abus sexuels commis par des clercs, la communication semble n'avoir jamais revêtu un aspect aussi stratégique. Or Greg Burke, ancien correspondant à Rome de la chaîne conservatrice américaine *FOX NEWS* et membre de l'*OPUS DEI*, n'était pas particulièrement proche du pape François.

« Il a, en revanche, de nombreuses connexions au sein de l'épiscopat américain, plongé dans la tourmente après les révélations de plusieurs rapports incriminant la hiérarchie de l'Église dans la dissimulation d'abus sexuels à caractère pédophile durant près de soixante-dix ans aux États-Unis.

« La tension s'est accrue avec l'affaire Vigano, du nom de Mgr Carlo Maria Vigano, ancien nonce aux États-Unis, qui a accusé le pape François, en août 2018, d'avoir couvert le cardinal américain Theodore McCarrick, visé par des enquêtes d'abus sexuels. Cet épisode n'a fait qu'aggraver la méfiance du Vatican envers une frange *dure* du catholicisme américain. »

Non pas envers la frange favorable à l'homosexualité, mais envers la "frange dure" qui réagit !

Le pape François avait prévenu : « *Je ne répondrai rien* » à Vigano. Je le sais : il ne répond jamais. Il n'a pas répondu à mes suppliques. Et il a interdit aux évêques américains de prendre les mesures décidées en assemblée épiscopale, en novembre dernier. Il continue donc à couvrir McCarrick... *Errare humanum est, sed perseverare diabolicum !* Bien plus ! Il a répondu à Vigano sans le nommer en laissant entendre que c'est « l'accusateur » qui fait œuvre « *diabolique* » en nous « *divisant* » les uns contre les autres !... Tout cela prouve surabondamment que les « *LIVRES D'ACCUSATION* » de l'abbé de Nantes disent vrai, que Vigano dit vrai et tout le reste est littérature. Par exemple, la fine, mais transparente allusion de l'ANGÉLUS de dimanche dernier, 30 décembre 2018 : les parents de Jésus sont « *stupéfaits* » de découvrir, après trois jours de recherche, l'Enfant « *dans le Temple, assis parmi les docteurs, désireux de discuter avec eux* ».

Le Pape explique ce qu'est la « stupéfaction ». « *C'est s'ouvrir aux autres, comprendre les raisons des autres : cette attitude est importante pour la guérison des relations compromises entre les personnes et c'est indispensable aussi pour la guérison des blessures ouvertes au sein de la famille* »... en particulier de la grande famille qu'est l'Église.

Application : « *Quand il y a des problèmes dans les familles, on considère pour acquis que nous avons raison et nous fermons la porte aux autres. Au contraire, il faut penser : "Mais qu'est-ce que cette personne a de bon ?" et s'émerveiller de ce "bon". Et cela aide l'unité de la famille. Si vous avez des problèmes en famille, pensez aux choses bonnes qu'a ce parent avec lequel vous avez des difficultés, et émerveillez-vous de cela. Et cela aidera à guérir les blessures de famille.* »

On reconnaît le langage de Paul VI qui, dans son premier message pour la paix, le 1<sup>er</sup> janvier 1968, lançait : « *La paix est possible, parce que les hommes, au fond, sont bons.* »

Par exemple McCarrick... au fond, est « bon ».

Le langage de saint Paul Apôtre est tout autre, et il est d'une brûlante actualité, vingt siècles après : « *On n'entend parler que d'inconduite parmi vous, et d'une inconduite telle qu'il n'en existe pas même chez les païens ; c'est à ce point que l'un de vous vit avec la femme de son père ! Et vous êtes gonflés*

*d'orgueil ! Et vous n'avez pas plutôt pris le deuil, pour qu'on enlevât du milieu de vous celui qui a commis cet acte ! Eh bien ! moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a perpétré une telle action. Il faut qu'au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit nous étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus, nous livrions cet individu à Satan pour la perte de sa chair, afin que l'esprit soit sauvé au Jour du Seigneur.* » (1 Co 5,5, datée de l'an 55 après Jésus-Christ)

Dans une lettre adressée aux évêques américains en date du 3 janvier 2019, le pape François considère, non pas l'offense faite à Dieu, qu'il ne mentionne même pas, mais « *la perte de crédibilité* » que les scandales ont infligée à l'Église ; il ne pense pas que la « *crédibilité* » puisse être retrouvée « *en publiant des décrets sévères* ». Alors, quoi ?

« *Soyons clairs.* » Voici :

« *Il est clair qu'un tissu vivant a été défait et que, comme des tisserands, nous sommes appelés à le réparer. Cela implique notre habileté, ou manque d'habileté, en tant que communauté, à forger des liens et à créer des espaces qui soient sains, mûrs et respectueux de l'intégrité et de l'intimité de chaque personne (sic !). Cela implique notre habileté à réunir les gens, à leur donner confiance et les enthousiasmer pour un projet vaste et commun qui est à la fois modeste, solide et transparent.* »

Eh bien, soit ! Tel est précisément l'Acte de Consécration à l'Immaculée Conception que le Père Kolbe adressait à la Vierge Marie :

« *Qu'en vos mains toutes pures, si riches de miséricorde, je devienne un instrument de votre amour capable de ranimer et d'enthousiasmer tant d'âmes tièdes ou égarées.* »

## MARIE, « RÔLE PRINCIPAL »

Mais selon le pape François, « *Marie n'a jamais le rôle principal* ». Cela dit au fil d'une conversation avec don Marco Pozza, théologien et aumônier de la prison de Padoue, dans le neuvième épisode de « *AVE MARIA* », émission de la télévision catholique italienne. Le Pape insiste : l'Église « *n'enracine jamais la foi dans les apparitions. La foi s'enracine dans l'Évangile, dans la Révélation, dans la tradition de la Révélation.* »

Cela dit, on se demande quelle connaissance a François de « *l'Évangile* », de « *la Révélation* », de la « *tradition de la Révélation* » ! Jésus y joue « *le rôle principal* », certes ! Par exemple, saint Marc ignore les récits de l'enfance de Jésus, et se contente de mentionner deux fois sa mère. En deux circonstances (Mc 3,31-35 et en Mc 6,3) :

« *"Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie [et non « le fils du charpentier » (Mt 13,55)], le frère*

*de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ?* » Et ils étaient choqués à son sujet. » (Mc 6,3)

Matthieu pouvait écrire : « *le fils du charpentier* », ce que disaient vraiment les gens, parce que son lecteur savait à quoi s'en tenir puisque les chapitres 1 et 2 de son Évangile racontaient la naissance virginale de l'Enfant Jésus. Tandis que saint Marc transcrivait le témoignage de Pierre sur des faits publics auxquels il avait pris part, au cours du ministère de Jésus, depuis son baptême jusqu'à Pâques, comme Pierre le dira au moment de remplacer Judas :

« *Il faut donc que, de ces hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa résurrection.* » » (Ac 1,21-22)

Dans le discours de Pierre chez Corneille, le centurion, l'on voit que la naissance miraculeuse, virginale, de Jésus n'est pas au programme, dans un texte de saint Luc pourtant (Ac 10,37-43) !

Marie est absente de la prédication de Paul devant les juifs d'Antioche de Pisidie (Ac 13,24-31).

Matthieu connaît les récits de l'enfance de Jésus, qu'il tient peut-être de Notre-Dame elle-même ; c'est pourquoi Joseph, son époux, le descendant de David y tient « le rôle principal » ; il reçoit les messages célestes (Mt 1,20sv. ; 2,13. 20-22) et donne le nom de Jésus à l'enfant de son épouse (1,18-25). C'est par saint Joseph que Jésus est « *fils de DAVID* » :

« *Alors qu'il avait formé ce dessein [de répudier Marie], voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : "JOSEPH, FILS DE DAVID, ne crains pas de prendre chez toi Marie, TA FEMME : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint ; elle enfantera un fils, et TU L'APPELLERAS DU NOM DE JÉSUS [prérogative du père de famille] : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés."* » (Mt 1,20-21)

« *Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme ; et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus.* » (Mt 1,24-25)

C'est donc Joseph qui joue « le rôle principal », non pas « après Marie », mais avec Elle, car ils ne font qu'un, pour faire de Jésus un « *Fils de David* ».

1° Après le départ des mages, « *voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr."* Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte. » (Mt 2,13-14)

2° « *Quand Hérode eut cessé de vivre, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en*

*Égypte, et lui dit : "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant."* Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et rentra dans la terre d'Israël. Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre ; averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth ; pour que s'accomplît l'oracle des prophètes. Il sera appelé Nazôréen. » (Mt 2,19-23)

Mais avec saint Luc, qui a fait son enquête auprès de « *ceux qui furent dès le début les témoins oculaires et serviteurs de la Parole* » (Lc 1,2), Marie entre en pleine lumière ; c'est elle qui, aux origines de l'Évangile, tient « le rôle principal », n'en déplaise au pape François, par son « *Oui* » à l'ange Gabriel : sans Elle nous serions encore dans notre péché. C'est encore Elle qui joue le rôle principal dans la naissance de l'Église, au milieu des Apôtres au moment où ils reçoivent le Saint-Esprit dont elle a déjà reçu la plénitude au jour de l'Annonciation (Ac 1,14), même si « le rôle principal » est dévolu à saint Pierre dont François est le successeur, c'est vrai... jusqu'aujourd'hui, puisqu'elle est descendue du Ciel pour lui demander de consacrer la Russie à son Cœur Immaculé pour le salut du monde. Et elle attend que sa Sainteté le pape François, à qui Dieu donne en effet « le rôle principal », « *daigne* » répondre à sa demande...

Ainsi toute l'histoire de l'Église est encadrée, du Cénacle de Jérusalem à Fatima, par la prière de Marie, comme dans le quatrième Évangile où la vie publique de Jésus commence et s'achève par deux scènes mariales (Jn 2,1-12 ; 19-27) : à Cana comme au Calvaire, Jésus définit avec autorité le rôle de Marie comme modèle de « disciple », puis comme mère de tous ses disciples formés à l'école de ses « disciples ».

Mais ce n'est pas assez dire. Car le mot « *Femme* » employé par Jésus pour s'adresser à sa Mère est le mot par lequel Adam désignait Ève, son épouse ; saisi d'admiration, il s'écriait : « *Celle-ci sera appelée "Femme" !* » (Gn 2,23) La Vierge Marie est donc la Nouvelle Ève. Les meilleurs auteurs l'enseignent à l'école des Pères de l'Église. Mais l'abbé de Nantes, notre Père, va au-delà et il atteint au sublime, malheureusement inaccessible au pape François. Concile Vatican II oblige où on peut lire : « *Ce rôle subordonné de Marie, l'Église le professe sans hésitation ; elle ne cesse d'en faire l'expérience ; elle le recommande au cœur des fidèles* », etc. (LUMEN GENTIUM 8, 62). Dans son commentaire, notre Père s'indignait de cette goujaterie ! et vouait au feu les ACTES du concile Vatican II (AUTODAFÉ, p. 128).



## MÈRE DE DIEU

Jésus s'adresse à sa Mère dans des termes qui sont sans équivalent humain, explique-t-il. « Je veux dire qu'il y a entre Jésus et sa Mère une relation semblable à celle que Jésus entretient avec son Père. Bien sûr, Jésus est le Fils du Père ; mais il est la Parole qui est auprès de Dieu, et cela dépasse tous les langages. De même, Jésus est le Fils de Marie ; mais il entretient avec sa Mère une relation infinie, illimitée, totale, mystérieuse, ineffable.

« Si Jésus avait dit : “*MÈRE*”, il aurait réduit la Vierge Marie à cette fonction providentielle qu'elle a eue en ce monde de l'enfanter et de l'élever. Mais cette fonction même, cette relation si noble et si merveilleuse, si unique et incomparable qu'elle fût, ne dit qu'une partie, je ne dis pas de l'affection, mais de l'échange de sagesse qui régnait entre Lui et Elle.

« Puisque Jésus se tenait là sur la Croix, comme le Sauveur du monde, il était comme le Père de tous les hommes. Et si on ne dit pas qu'il est le père de tous ceux qu'il sauve sur la Croix par son Sang, c'est parce qu'il est tellement le Fils de son Père qu'il ramène toute paternité à son Père qui est dans le Ciel. Mais c'est Lui qui les enfante à la grâce du haut de la Croix. Il est le tout de la Révélation.

« Et Elle ? Que fait-elle ? Elle est sa coopératrice, elle est corédemptrice, elle est médiatrice avec

lui. Elle est comme l'épouse : épouse spirituelle qui connaît avec lui une union d'esprit totale. Le même Esprit est en Elle et en Lui : c'est l'Esprit-Saint. Parce qu'elle exerce avec Lui cette fonction indivisible de paternité-maternité, cette fonction d'illumination mystique et de salut, il lui appartient d'adopter tous ceux que Jésus est en train d'illuminer et de sauver. »

Elle a donc « *le rôle principal* », non pas *après* Jésus, mais *avec* Lui : *CORÉDEMPTRICE*.

« Jésus ne crée donc pas une situation d'exception, il ne crée pas un privilège pour Elle. Il ne fait, pour ainsi dire, que consacrer une relation qui est de droit, qui *doit* exister, quand il dit à la Vierge Marie : “*Voici votre fils*”, en désignant saint Jean. Le disciple est le symbole de cette nouvelle humanité sans divisions, dont la tunique sans couture est la figure. Et saint Jean personnifie le troupeau rassemblé par le Bon Pasteur au pied de la Croix, constitué par tous ceux qui sont véritablement “*disciples*” comme lui. La relation est mutuelle : le “*fils*” est maintenant tout tourné vers sa “*Mère*”, et Elle est toute tournée vers lui. » (*BIBLE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE*, t. 3, p. 37-38)

La consécration de la Russie demandée par Notre-Dame de Fatima à son Cœur Immaculé est absente du programme du Saint-Père. Il est donc voué à l'échec. Prions pour le Saint-Père !

*(père Bruno de Jésus-Marie.*



Vladimir Poutine et le Patriarche de Moscou Cyrille devant l'icône Notre-Dame Souveraine, lors de l'inauguration de l'exposition “Russie orthodoxe, mon histoire”, le 4 novembre 2015. Le Président s'est exprimé ainsi : « *Lorsque la Patrie a été en danger, on s'est souvenu de l'essentiel. On est revenu aux valeurs éternelles et intangibles, aux idéaux moraux les plus élevés. Les clichés idéologiques ont pâli devant la vraie Russie, la Russie historique.* »

# SYRIE (6)

## LES CAUSES DE LA GUERRE

### (1997 – 2011)

#### Quatrième partie

DANS notre dernier article sur les causes de la guerre de Syrie, nous avons commencé le récit de la révolte de mars 2011 (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 191, octobre 2018, p. 10-26). Nous achevions en décrivant l'ensemble des mesures annoncées par le président Bachar el-Assad pour répondre aux revendications des foules. Or, on rapporte très rarement le contentement de toute une partie de la population de Syrie face à ces mesures.

#### LES GRANDES MANIFESTATIONS POPULAIRES SONT EN FAVEUR DE BACHAR !

« Le 29 mars 2011, plusieurs centaines de milliers de Syriens descendent dans les rues de Damas, la capitale syrienne, pour exprimer leur soutien au président Bachar el-Assad. La plupart des médias français n'en rendent pas compte. » Lors de cette manifestation, « on a vu des dignitaires de toutes ces communautés [présentes en Syrie] apporter leur soutien public au président » (Alain Chouet, *AU CŒUR DES SERVICES SPÉCIAUX*, p. 86).

« Puis, dans les semaines qui suivent, des marches populaires réunissant, selon les villes, de plusieurs dizaines à plusieurs centaines de milliers de personnes se déroulent dans les grandes villes (Alep, Homs, Hama). Le silence reste de mise dans les mêmes médias. » (Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 2, p. 263) Notre auteur mentionne « la mobilisation des millions de Syriens qui proclament “Non à l'agression étrangère !” et soutiennent le président Bachar al-Assad. » (*ibid.*, tome 1, p. 7) Ces grandes manifestations en faveur du président légitime se poursuivirent durant l'année 2011. Ainsi, le 21 juin, une immense manifestation de soutien à Bachar el-Assad eut lieu à Damas. Dans les trois grandes villes du pays, les manifestants favorables au président syrien étaient au moins aussi nombreux que les opposants (Aymeric Chauprade, *CHRONIQUE DU CHOC DES CIVILISATIONS*, p. 179). C'est dans ce contexte que le président fit sa première intervention publique depuis le début de la crise, prononçant un discours digne d'un véritable chef d'État, laissant notamment entendre quel était le but de ceux qui avaient suscité cette révolte.

#### LE PRÉSIDENT ASSAD DÉNONCE UN COMLOT

Bachar el-Assad fit sa première apparition officielle le 30 mars 2011. Devant les parlementaires, il promit la levée de l'état d'urgence en vigueur depuis 1963, et annonça diverses mesures. Il évoqua également l'existence d'une « *conspiration qui vient de l'étranger, mais aussi de l'intérieur du pays. Les personnes derrière cette tentative de déstabilisation mélangent trois éléments : les conflits religieux, les réformes et les besoins quotidiens du peuple* », et il accusa une « *minorité* » de semer le chaos.

Le lendemain, Volker Perthes publia dans le *NEW YORK TIMES* un article d'un ton apparemment modéré, intitulé “ *Assad est-il capable d'opérer une réforme ?* ” pour balayer l'accusation de complot, et expliquer que le président syrien était un « modernisateur », mais pas un « réformateur ». Effectivement, si Bachar el-Assad était ouvert à une coopération avec l'Occident, il refusait que la Syrie devienne l'esclave de l'Amérique capitaliste. Au sujet du complot, monsieur Perthes “oublia” de préciser qu'il était lui-même l'une des chevilles ouvrières du très réel complot évoqué par le président syrien. Comme nous l'avons dit, Volker Perthes, collaborateur de Jeffrey Feltman et membre du groupe Bilderberg, venait de participer au mois de février précédent à la QUARANTE-SEPTIÈME CONFÉRENCE DE SÉCURITÉ DE MUNICH, aux côtés des poids lourds de la politique atlantiste, comme John McCain, George Soros, Paul Wolfowitz, et de leurs amis saoudiens, qataris et turcs. Il allait organiser, en juillet suivant, la réception au ministère allemand des Affaires étrangères d'une délégation de l'opposition syrienne, conduite par le Syrien et Frère musulman Radwan Ziadeh, dont nous avons évoqué, dans nos articles précédents, le rôle auprès du Département d'État américain (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 188, p. 25 ; n° 191, p. 25). Et en août 2012, Perthes publiera un “ *PROJET POUR LE JOUR D'APRÈS : SOUTENIR UNE TRANSITION DÉMOCRATIQUE EN SYRIE* ” où il prônera ouvertement la partition de la Syrie.

Ce même 30 mars 2011, l'agence *Shampress* publia les grandes lignes du “ *plan Feltman-Bandar* ” conçu en 2008, que nous avons évoqué dans



un précédent article (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 188, juin 2018, p. 26). Plusieurs journaux étrangers rendirent compte de cette publication, mais l'exposé le plus conséquent est celui qu'en fit à l'époque le correspondant de la société américaine *Stratfor*, une sorte de CIA privée, dont l'e-mail confidentiel a été révélé depuis par l'équipe de *Wikileaks*. La longueur de ce texte ne nous permet malheureusement pas de le citer. D'après ce document, le plan Feltman-Bandar prévoyait de « créer une révolution en Syrie et y produire le chaos pour détruire le pays ». Il était prévu bien sûr de « renverser Bachar el-Assad et de ramener la Syrie à “l'âge de pierre” ». En pratique, un point essentiel du plan consistait à créer une guerre civile en exploitant les lignes de fracture entre communautés ethniques et religieuses.

Ce document est-il authentique ? Sans surprise, pour les analystes de *Stratfor* (des gens proches des cercles de pouvoir américains), le gouvernement syrien a probablement fait là œuvre de propagande. Plusieurs observateurs ont au contraire pris au sérieux la publication de ce plan : Gilles Munier par exemple, analyste chevronné du Moyen-Orient, cité dans un article précédent ; mais aussi le journal israélien *HAARETZ*. Pour l'avocat libanais André Chamy, « les Syriens ont obtenu [cette information sur l'existence du plan Feltman-Bandar] de différentes sources, y compris des services de renseignements russes » (*L'IRAN, LA SYRIE ET LE LIBAN, L'AXE DE L'ESPOIR*, p. 184).

Notons que personne ne conteste le rôle prépondérant du prince saoudien Bandar ben Sultan dans le recrutement et le soutien des djihadistes en Syrie pour le compte des États-Unis. John McCain l'en a même remercié publiquement ! Mais rares sont les analystes qui comme Alastair Crooke – un ancien agent des services secrets britanniques (MI6) devenu diplomate – précisent que le rôle clef du prince Bandar dans l'affaire de Syrie a commencé bien avant le début de la révolte de mars 2011.

## UN OBJECTIF STRATÉGIQUE

Reconstituant la genèse de la révolte syrienne, Crooke rapporte qu'après le revers subi par l'armée israélienne au Liban en juillet 2006, ne parvenant pas à écraser le Hezbollah (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 185, p. 24-25), les Américains considérèrent que « la Syrie représentait le talon d'Achille du Hezbollah, en tant que conduit vulnérable reliant le Hezbollah à l'Iran ». Effectivement, l'armement du Hezbollah lui venait d'Iran via la Syrie, par voie terrestre, aérienne et maritime. « Les responsables américains ont spéculé sur ce qui pourrait être fait pour bloquer ce corridor vital, mais c'est le prince Bandar d'Arabie saoudite qui les a surpris en disant

que la solution était d'équiper les forces islamiques. » (Alastair Crooke, *SYRIA AND IRAN : THE GREAT GAME*, 4 novembre 2011, *THE GUARDIAN*)

Il faut comprendre que la mission attribuée aux « forces islamiques » était de s'attaquer au président el-Assad, désigné comme un dissident de l'islam en tant qu'alaouite et baasiste. Ces « forces islamiques », fanatisées par leur religion... et l'appât du gain, renverseraient ainsi pour le compte de leurs employeurs, le pilier inébranlable de l'arc chiite. On instaurerait à sa place un régime politique plus docile aux Occidentaux qu'à l'Iran, dût-il être un régime islamique de confession sunnite. Ainsi, on porterait définitivement atteinte au « corridor vital » entre l'Iran et le Hezbollah.

Cet article confirme donc ce que nous avons expliqué dans une étude précédente sur la négociation tripartite menée fin 2006 - début 2007 entre les États-Unis, l'Arabie saoudite et Israël (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 188, p. 21 et sq., notamment p. 26). On se demande toutefois pourquoi Crooke ne mentionne pas ce dernier pays, dans la mesure où il était intéressé au premier chef par le projet de déstabilisation de la Syrie baasiste afin de porter atteinte à l'arc chiite, dont tous trois déploraient la montée en puissance sous l'impulsion de l'Iran. Pour l'Arabie, il s'agissait d'endiguer la puissance musulmane régionale concurrente, et par surcroît d'instaurer le wahhabisme en Syrie. Pour Israël, le but était d'atteindre les soutiens à la résistance palestinienne (Hamas) et libanaise (Hezbollah), et de neutraliser la puissance militaire iranienne. Les États-Unis entendaient défendre inconditionnellement les intérêts d'Israël, empêcher l'Irak de passer sous influence iranienne, et acquérir une influence en Iran pour se rendre maître de ses hydrocarbures, afin de contrôler l'approvisionnement chinois et les cours mondiaux ; mais aussi conquérir l'immense marché commercial iranien qui leur est désespérément fermé depuis des décennies.

Renverser Bachar el-Assad et transformer la Syrie en une démocratie pro-occidentale ou bien même en un État islamique sunnite allait briser l'arc chiite (Hezbollah, Syrie et Iran), politiquement, commercialement et militairement. Chaque composante de cet axe se retrouverait isolée et partant, nettement affaiblie, tombant à la merci des trois puissances de proie susmentionnées.

Le témoignage de Crooke sur le principal objectif de guerre de la “coalition” antisyrienne est d'ailleurs conforme à un grand nombre de déclarations publiques ultérieures expliquant que la meilleure manière d'affaiblir l'Iran est d'abattre la Syrie. Un article du *FIGARO* du 11 juin 2012 rapportait la volonté des Israéliens, à commencer par le président Shimon Pérès, mais aussi le Premier ministre Benjamin Netanyahu

et le ministre de la Défense Ehud Barak, de renverser Bachar el-Assad. « Selon Moshé Maoz, spécialiste du Moyen-Orient à l'Université hébraïque de Jérusalem [...], "Pendant longtemps, les responsables israéliens ont caressé l'espoir que la Syrie renonce à son alliance avec l'Iran chiite et devienne plus modérée en se rapprochant des pays sunnites du Golfe. Or ce scénario est désormais impensable." » D'où la décision de soutenir les rebelles en Syrie. « Meïr Dagan, ancien patron du Mossad (les services de renseignements), qui est hostile à une attaque militaire israélienne contre les installations nucléaires iraniennes, estime lui aussi que "la chute de Bachar el-Assad constituerait le meilleur moyen d'affaiblir l'Iran". » (Marc Henry, *ISRAËL PREND POSITION EN FAVEUR DES INSURGÉS SYRIENS*, 11 juin 2012, *LE FIGARO*) Certains qualifient ces déclarations d'« effet d'annonce ». Si effectivement toute une partie de la classe politique israélienne souhaitait le maintien de Bachar el-Assad au pouvoir, on sait aujourd'hui que l'équipe dirigeante, elle, a soutenu les rebelles, n'hésitant pas à armer et renseigner plusieurs groupes djihadistes (cf. *ISRAËL A SECRÈTEMENT ARMÉ ET FINANCÉ DOUZE GROUPES REBELLES SYRIENS, SELON UN RAPPORT*, 8 septembre 2018, *HAARETZ*).

Les documents abondent prouvant que les États-Unis ont embrassé cette cause d'Israël depuis bien longtemps. Mentionnons seulement pour mémoire une note confidentielle rédigée courant 2012, "volée" dans le serveur informatique privé d'Hillary Clinton, la secrétaire d'État américaine, et révélée le 30 octobre 2015. On y lit par exemple : « C'est la relation stratégique entre l'Iran et le régime de Bachar el-Assad en Syrie qui permet à l'Iran de saper la sécurité d'Israël – non pas par une attaque directe, ce qui ne s'est jamais produit en trente ans d'hostilité entre l'Iran et Israël, mais par ses représentants au Liban, comme le Hezbollah, qui sont soutenus, armés et formés par l'Iran *via* la Syrie. La fin du régime Assad mettrait fin à cette dangereuse alliance. Les dirigeants israéliens comprennent bien pourquoi il est maintenant dans leur intérêt de vaincre Assad. S'exprimant à l'émission *Amanpour* de CNN la semaine dernière, le ministre de la Défense [israélien] Ehud Barak a affirmé que "le renversement d'Assad sera un coup dur pour l'axe radical, un coup dur pour l'Iran... C'est le seul type d'avant-poste de l'influence iranienne dans le monde arabe... et il affaiblira considérablement le Hezbollah au Liban, le Hamas et le Djihad islamique à Gaza." »

Le lecteur peu au fait des orientations de la politique américaine pourra être surpris de voir les États-Unis soutenir avec autant de ferveur les objectifs stratégiques israéliens. Pourtant, comme nous l'avons déjà expliqué (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 185, p. 16), c'est une constante immuable de la diplomatie américaine.

Donald Trump ne déclarait-il pas au *WASHINGTON POST*, le 27 novembre dernier, au sujet des motifs pour les États-Unis de rester au Moyen-Orient :

« *Le pétrole devient de moins en moins une raison parce que nous produisons de plus en plus de pétrole, plus que nous n'en avons jamais produit. Donc, vous savez, tout d'un coup, on en arrive à un point où on n'a plus besoin d'y rester [...]. Alors, allons-nous rester dans cette partie du monde ? L'une des raisons est Israël.* » L'évolution toute récente de la tactique américaine, due aux contraintes imposées par les Russes, n'infirme pas cette vérité.

## GUERRE PAR PROCURATION

On peut aussi être surpris en voyant la méthode retenue pour affaiblir la Syrie : le prince Bandar a proposé aux Américains « *d'équiper les forces islamiques* ». D'ailleurs, dans son article, Alastair Crooke se fait l'écho des scrupules du général John Hannah – le conseiller à la sécurité nationale de Dick Cheney et vieux routier de la diplomatie américaine – quant au projet d'employer des djihadistes pour renverser Bachar el-Assad : « Les Américains étaient intéressés, mais ne pouvaient pas traiter avec de telles personnes. *Laissez-moi faire*, répliqua Bandar. Hannah a noté que "le travail de Bandar sans référence aux intérêts américains est clairement préoccupant. *Mais Bandar travaillant en tant que partenaire... contre l'ennemi commun iranien est un atout stratégique majeur.*" Bandar a eu le poste. » (Alastair Crooke, *ibid.*)

Qu'il nous soit permis d'émettre des doutes sur la sincérité de ces scrupules d'Hannah, le recours aux mercenaires djihadistes étant une vieille tradition chez les Anglo-Saxons, comme nous l'avons amplement montré. En tout cas, si Hannah était sincère, nul doute que d'autres firent moins de difficultés. Et justement, ce témoignage nous semble à nouveau pécher en ne précisant pas l'identité des autres acteurs américains de la négociation. En tant que sous-secrétaire d'État pour le Proche-Orient, Jeffrey Feltman en était nécessairement. Rappelons, outre sa proximité avec les milieux sionistes en même temps qu'avec les groupes djihadistes, ce jugement de Jean-Loup Izambert : Jeffrey Feltman est « *un "grand révolutionnaire" surtout soucieux de fragmenter la région pour mieux la contrôler et favoriser l'expansionnisme d'Israël* » (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 188, p. 23).

Lorsqu'on a tous ces éléments à l'esprit, le plan Bandar-Feltman pour la Syrie apparaît logiquement comme la formalisation d'une tactique complète pour renverser le président el-Assad. Or, force est de constater que les événements dramatiques qui ont précédé la publication de ce plan, mais surtout ceux qui l'ont suivie, correspondent absolument aux grandes lignes de ce document, ce qui est à notre

avis, outre ce que nous en avons dit plus haut, une marque d'authenticité.

De plus, l'une des grandes orientations de ce plan retient notre attention. Il s'agit des consignes précises données pour **provoquer une guerre civile en Syrie, en dressant les uns contre les autres les individus d'ethnies et de confessions différentes**. Ces consignes rappellent étonnamment la volonté affichée par certains plans plus anciens, mais aussi ultérieurs, de **provoquer l'éclatement des États multiethniques et multiconfessionnels au Moyen-Orient**. Ce pourrait bien être là l'apport personnel du néoconservateur Jeffrey Feltman, homme central dans l'affaire syrienne, dont le rôle fut certainement beaucoup plus décisif que celui du prince Bandar. C'est très probablement Feltman qui, fort de sa connaissance de la doctrine mentionnée ci-dessus, a apporté l'"intelligence" à ce plan.

En effet, en imaginant de dresser les uns contre les autres les différentes composantes ethniques et confessionnelles de la société syrienne, on parviendrait à **provoquer des fractures ethnico-confessionnelles permettant de casser la nation et de partitionner le territoire**. Et de fait, comme nous allons le voir, les actions menées durant les premiers mois de la révolution, et *a fortiori* ensuite, révèlent très clairement une volonté de provoquer la dislocation de la société syrienne en attaquant son unité.

Cette volonté rappelle trop les préconisations des différents plans connus de remodelage du Moyen-Orient pour ne pas en être inspirée. Rappelons donc rapidement cette suite de plans ; nous y constaterons une **impressionnante filiation d'idées**, à la fois sur les objectifs à atteindre et sur les méthodes à employer, idées qui ont été certainement sous-jacentes à la révolution de 2011.

## LA PANOPLIE DES PLANS POUR LE MOYEN-ORIENT

### FRAGMENTER LES NATIONS ARABES

#### SELON LES ETHNIES ET LES CONFESSIONS.

Depuis une cinquantaine d'années, une idée récurrente vise à remodeler les frontières du Moyen-Orient ; elle a abouti au début de ce siècle au projet dénommé "Grand Moyen-Orient". L'idée consiste à promouvoir « le concept d'un Moyen-Orient démocratique, bourgeois et commerçant, apaisé, parce qu'éclaté sur le plan communautaire de façon à constituer un ensemble de petits pays homogènes [du point de vue ethnique et confessionnel] et plus ou moins rivaux entre eux, dont aucun n'aurait la puissance suffisante pour s'opposer aux intérêts américains ou aux intérêts israéliens. C'est une idée récurrente depuis les années 70. Remodeler la carte du Moyen-Orient, de l'Égypte à l'Indus, était déjà

en filigrane dans la pensée d'Henry Kissinger sous l'administration Nixon. » (Alain Chouet, *ibid.*, p. 254)

L'un des plus anciens promoteurs de cette vieille idée est l'éminent orientaliste britannico-américano-israélien Bernard Lewis, dont l'historien Pierre Hillard écrit qu'il a élaboré, à la fin des années 70, avec Zbigniew Brzezinski, un projet de « **balkanisation du monde musulman en une multitude d'entités religieuses et ethniques (kurdes, arméniennes, maronites, etc.)** » (Pierre Hillard, *LA MARCHÉ IRRÉSISTIBLE DU NOUVEL ORDRE MONDIAL*, 2013, p. 78 et sq.). Le terme de "*balkanisation*" fait allusion au démembrement imposé par le gouvernement américain à l'empire austro-hongrois au lendemain de la Première Guerre mondiale. Le projet Lewis-Brzezinski fut officiellement présenté dans la revue américaine *TIME* le 15 janvier 1979. À l'occasion de la mort de Lewis à cent un ans, son collègue Ahmed Youssef écrivait le 21 mai dernier dans *LA RÉFÉRENCE* : « Il est l'auteur des **théories de partition du monde arabe en petits États gouvernés par des islamistes**. » L'influence des idées de Bernard Lewis dans le milieu néoconservateur israélien et américain nous semble être l'une des raisons principales de l'évolution du Moyen-Orient durant les vingt dernières années.

Le premier document d'importance dans lequel on retrouve les idées de Lewis est le plan d'Oded Yinon, qui stipulait déjà en 1982, de façon très élaborée : « **La désintégration de la Syrie et de l'Irak en provinces ethniquement ou religieusement homogènes**, comme [ce qui est en cours en cette année 1982] au Liban, est l'objectif prioritaire d'Israël, à long terme, sur son front-est. » (cf. citation plus large dans *IL EST RESSUSCITÉ* n° 185, mars 2018, p. 20) Pour Annie Laurent, l'un des deux objectifs des Israéliens au Liban était de « **détruire le modèle que constitue au Proche-Orient la coexistence de plusieurs communautés dans un seul État**. Ce qui est exactement le contraire du Foyer national juif. » (*UNE PROIE POUR DEUX FAUVES*, p. 148) Effectivement, la Syrie et l'Irak étaient régis par le système du parti Baas, dont le principal pilier idéologique est, comme nous l'avons expliqué dans un article précédent (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 184, p. 22), la coexistence d'ethnies et de confessions différentes au sein d'une même nation, coexistence censée être garantie par le respect de la laïcité, et par un contrôle étroit de la société par un État fort. Quant au Liban, il est lui aussi pluraliste, avec un système politique différent, puisque confessionnel. Annie Laurent poursuit : « C'est l'opinion de plusieurs hommes politiques français, dont Louis de Guiringaud, qui nous a dit avoir dénoncé "**la volonté d'Israël d'allumer la guerre civile au Liban pour détruire l'exemple de coexistence intercommunautaire et interethnique dans un seul État.**" » (*ibid.*)

Cette volonté des hommes politiques israéliens



et les actions de leurs services secrets visant à allumer et entretenir la guerre civile au Liban sont aujourd'hui parfaitement attestées. La désintégration du Liban échoua finalement, mais à quel prix !

Cette politique machiavélique des Israéliens donna naissance au terme de « libanisation » qui désigne l'affrontement de communautés vivant jusque-là plus ou moins mélangées et en paix, et ce jusqu'à la guerre civile. C'est pourquoi les enquêteurs du *Centre Français de recherche et de renseignement* (CF2R) et du CIRET-AVT ont intitulé judicieusement leur rapport d'enquête : *SYRIE, UNE LIBANISATION FABRIQUÉE*. Ce titre résume parfaitement la crise syrienne de 2011.

Précisons que si effectivement, comme l'explique Annie Laurent, les États multiethniques et multiconfessionnels, de type baasiste ou autre, constituent un modèle politique contradictoire avec ce que certains Israéliens veulent réaliser en Israël, et sont, à ce titre, un modèle à faire disparaître, il nous semble que les stratèges israéliens ont surtout voulu jouer de la diversité humaine de ces pays réputés menaçants comme moyen de les affaiblir. En effet, en dressant les différentes communautés les unes contre les autres, la société était conduite à l'éclatement, les individus de même ethnie ou de même confession se groupant à part pour former de petites entités, et même de petits États ethniquement et religieusement purs.

Il semble que déjà dans les années cinquante, les dirigeants de l'État hébreu avaient conçu un plan de redécoupage du Moyen-Orient dont l'objectif était de détruire les États multiethniques, sous prétexte de favoriser la paix, mais avec le but véritable d'affaiblir les plus puissants de leurs voisins.

Pour l'ancien chef des renseignements libanais, Jules Boustany, « *l'intérêt de ce redécoupage du Proche-Orient* [en mini-États à caractère ethnique et confessionnel] *réside dans la paralysie des sources de trouble. Ces États, faibles et inquiets, recourraient à la protection étrangère.* » De plus, « *leur nature ethnique et confessionnelle justifierait l'État d'Israël* » (Jules Boustany cité par Annie Laurent, *UNE PROIE POUR DEUX FAUVES*, p. 198-199). Cette idée était promise à un bel avenir.

« En 1992, dans la revue du *COUNCIL ON FOREIGN RELATIONS* (CFR), *FOREIGN AFFAIRS*, dans un article intitulé “*REPENSER LE PROCHE-ORIENT*”, Lewis rappela [prétendit, en fait !] que ces pays ne bénéficiant pas d'autorité politique solide et d'une réelle identité nationale seraient *modelables grâce au principe de la “libanisation” (lebanonization)*. » (Hillard, *ibid.*)

En 1996, Richard Perle et son équipe néoconservatrice rédigèrent pour Benjamin Netanyahu un rapport intitulé *UNE RUPTURE NETTE*, dans lequel ils réactualisèrent les objectifs stratégiques visant à assurer la « sécurité » d'Israël. Il s'agissait d'un plan qui

permettrait à l'État hébreu de « *modeler son environnement stratégique* », en commençant par « *retirer Saddam Hussein du pouvoir en Irak* », puis en affaiblissant la Syrie et le Liban, et finalement l'Iran. Or, la méthode préconisée pour affaiblir la Syrie était conforme aux vieilles idées de dislocation d'une société en jouant sur le facteur ethnique et confessionnel. Le rapport préconisait en effet des « *actions de la Turquie et de la Jordanie contre la Syrie, en faveur des tribus arabes vivant sur le sol syrien et hostiles aux élites dirigeantes (les Alaouites)*, le tout avec le soutien diplomatique et militaire de l'État hébreu. » (Pierre Hillard, *ibid.*, p. 78 ; cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 185 de mars 2018, p. 17) Cette préconisation d'instrumentalisation des tribus arabes figure dans le plan Feltman-Bandar, et apparaît dans les événements de 2011.

Citons trois attestations récentes de cette stratégie de la droite israélienne, consistant à affaiblir les États arabes environnants pour les empêcher de menacer sa sécurité.

### TROIS ATTESTATIONS RÉCENTES DE CETTE STRATÉGIE.

Lors d'une conférence donnée le 13 juin 2013 en Norvège, David Weinberg, le directeur du *CENTRE D'ÉTUDES STRATÉGIQUES BIGIN-SADAT* de Tel-Aviv déclara : « *Les sociétés arabes sont actuellement secouées par des conflits internes. Ces crises, qui n'ont malheureusement pas encore touché la Jordanie, ébranlent clairement la Libye, la Tunisie, l'Égypte et la Syrie. Durant les quatre prochaines décennies, d'autres agitations auront lieu et vont encore empêcher la stabilité dans ces pays, créant ainsi des déficits et des disparités économiques dans chacune de ces nations. Ainsi, les dirigeants de ces pays n'auront plus les moyens d'envisager une attaque militaire coordonnée contre Israël [...]. La Syrie divisée, ne constitue plus une menace pour Israël. Aucun autre leader en Syrie ne pourra diriger le pays avec la même dictature efficiente basée sur le renseignement, tel que c'était le cas pendant le règne d'El-Assad. Cela favorisera continuellement les conflits internes en Syrie.* » (*reseauinternational.net*, 4 novembre 2015) Peut-être M. Weinberg a-t-il seulement vendu la peau de l'ours un peu trop tôt...

Frédéric Encel ancien secrétaire général de la branche étudiante du *BETAR* (organisation pro-israélienne), lié à Benjamin Netanyahu, membre du *CERCLE DE L'ORATOIRE* (un *think tank* français néoconservateur), aujourd'hui analyste risque-pays et professeur de géopolitique, mais aussi porte-drapeau d'Israël dans les colonnes de *LA CROIX*, a déclaré le 16 septembre 2014, dans un entretien avec le site *lemondejuif.info* : « Théoriquement, l'affaiblissement de pays hostiles ne peut que favoriser Israël. Regardez aujourd'hui l'état désastreux de la Syrie, du Soudan ou de l'Irak, pour ne prendre que les plus

radicalement antisionistes ! *Aucune coalition arabe ne pourrait sérieusement prétendre menacer l'existence de l'État juif.* »

Enfin, dans un entretien accordé le 23 septembre dernier à Renaud Girard pour *LE FIGARO*, le président libanais Michel Aoun, catholique maronite, a analysé la situation finement : « *Israël cherche à fragmenter la région en pièces communautaires et confessionnelles, des simulacres d'États, pour assembler un puzzle sectaire.* »

Nous commençons à comprendre l'idée récurrente chez certains Israéliens, consistant à faire éclater les États jugés nuisibles. Or, depuis des années, les États-Unis adoptent cette stratégie d'éclatement de ces États, jusqu'à y travailler activement, car elle rencontre leurs propres intérêts stratégiques.

#### UN PRINCIPE DIRECTEUR DE LA POLITIQUE AMÉRICAINE : ABATTRE LES ÉTATS FORTS.

Le colonel Alain Corvez, conseiller en stratégie internationale, a très bien expliqué, dans une conférence donnée à Damas en novembre 2016, la logique américaine : « *Afin qu'aucune force ne s'oppose à leur contrôle des richesses énergétiques immenses de la région, le plan états-unien pour le Moyen-Orient est de favoriser partout l'accession au pouvoir des Frères musulmans, et à défaut, d'y créer ou entretenir le chaos afin qu'aucune force étatique ne leur soit hostile. Ce plan rencontre en outre les intérêts stratégiques d'Israël qui se félicite de n'avoir aucun État arabe solide contre lui. Il rencontre aussi les ambitions turques de rétablir un califat ottoman sur les ruines des États-nations de la région [par un processus inverse du découpage Sykes-Picot].* »

« *Madame Bouthaina Chaabane, la conseillère du président Assad, me fit remarquer avec une grande pertinence qu'il existait une analogie frappante entre le plan de califat ottoman d'Ankara et le plan de l'Union Européenne, Bruxelles s'évertuant à supprimer les États-nations d'Europe pour établir un ensemble supranational sur les ruines de tous les particularismes nationaux et les cultures qui les expriment.* » (« *UNE DIPLOMATIE ABERRANTE QUI MET LA VIE DES FRANÇAIS EN DANGER* », novembre 2016) Quelle clairvoyance chez cette Syrienne ! Elle rejoint celle de Pierre Hillard qui note : « *la décomposition des États du Moyen-Orient est le pendant de la décomposition des nations européennes* » (Pierre Hillard, *ibid.*, éd. 2007, p. 72, en note). Il faut comprendre que la décomposition des États-nations convenait aussi bien aux États-Unis, qu'à la Turquie et à Israël, même si l'objectif final propre à chacun de ces pays pouvait diverger.

Et Alain Corvez de donner l'explication profonde : « *Le mondialisme est l'idéologie soutenue par la finance internationale qui, s'appuyant sur la première*

*puissance économique et militaire mondiale, vise à détruire toutes les entraves – frontières, États forts – à son appétit prédateur de conquête de biens pour laisser la libre concurrence marchande sans obstacle [...]. Le capital doit pouvoir placer ses avoirs pour le plus grand rendement n'importe où, y compris en Chine [mais aussi en Iran !], devenue une économie capitaliste toutefois contrôlée par une direction centralisée, sans autre régulateur que les marchés, et sans État fort qui s'y oppose.* » Au Moyen-Orient, deux États étaient particulièrement rétifs à cet impératif catégorique de la haute finance : l'Iran et son allié indéfectible, la Syrie.

Comme nous l'avons expliqué dans une étude précédente, les États-Unis essayèrent de faire évoluer la Syrie par la méthode douce. Ainsi, le journaliste Majed Nehmé souligne que, dans les années 2008-2010, « il fut demandé à la Syrie de *s'insérer dans la mondialisation.* » (*LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, p. 287) Problème : l'État syrien n'était pas disposé à entrer dans la voie d'une totale servilité à l'égard du grand capitalisme mondialiste, ce qui était intolérable pour les décideurs américains. Bouthaina Chaabane l'indiquait avec beaucoup de lucidité dans un entretien avec Frédéric Pichon en février 2015 : « *La Syrie n'avait pas de dette extérieure. C'est un point essentiel qui nous a attiré des haines tenaces.* » Et pourquoi donc, sinon parce que l'absence de dette syrienne privait les financiers des habituels moyens de pression sur un pays ?

Pour les capitalistes américains, les États-nations rebelles à leurs diktats doivent être abattus. Cet impératif constitue l'un des principes directeurs majeurs de la stratégie américaine au Moyen-Orient depuis vingt ans et plus. Et pour y arriver, ils font confiance aux experts et aux stratèges israéliens qui ont la réputation de bien connaître la région. Et finalement, les intérêts économiques américains rejoignent les intérêts « sécuritaires » israéliens dans une commune volonté de vassaliser les pays moyen-orientaux les plus puissants.

Voilà bien, nous semble-t-il, l'une des causes majeures des guerres qui ensanglantent le Moyen-Orient depuis vingt ans. D'ailleurs, les auteurs de cette stratégie expliquent eux-mêmes très clairement leurs intentions. Ainsi, « en 2002, peu de temps après l'invasion de l'Afghanistan par les troupes américaines, Bernard Lewis a déclaré au journal israélien *YEDIOT AHARONOT*, que “les manifestations de joie dans Kaboul auront l'air de cortèges funèbres comparés aux manifestations de joie qui éclateront à Bagdad, Téhéran et peut-être même à Damas si l'Occident provoque l'expulsion de ces régimes despotiques inefficaces qui dirigent ces pays”. Nous y voilà. » (Mezri Haddad, *LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, p. 95) Si Bernard Lewis était encore de ce monde, on aurait aimé lui demander

pourquoi il voulait renverser ces régimes despotiques s'ils étaient si inefficaces. Par simple philanthropie ? Peut-être était-ce au contraire parce que ces régimes forts constituaient une menace, ou tout au moins une gêne, à l'égard des volontés hégémoniques des néoconservateurs. Tout simplement. Et dès ce moment Damas figurait au nombre de ces puissances gênantes.

Or, la méthode retenue pour abattre ces puissances, conçue par des stratèges néoconservateurs proches d'Israël, fut la fragmentation des États-nations du Moyen-Orient selon le vieux procédé évoqué plus haut.

## DÉTRUIRE LES ÉTATS-NATIONS

### ET RECOMPOSER UN NOUVEL ORDRE.

Pour Pierre Hillard, « la finalité américaine est de contrôler tout ce Moyen-Orient par la parcellisation ethnique et religieuse selon le bon vieux principe “diviser pour régner” » (*ibid.*, 2007, p. 76). Il était en effet tentant, lorsque les nations indociles étaient de type multiethnique et multiconfessionnel comme en Irak et en Syrie, de les fragmenter en exploitant les lignes de faille ethniques et religieuses, comme prévu dans le plan Feltman-Bandar. Et plus précisément, il s'agissait de mettre fin, au sein d'une nation, à « l'enchevêtrement des différentes entités » (Pierre Hillard, *ibid.*, p. 81) et de les contraindre à se regrouper chacune de son côté, selon le principe du communautarisme.

Le premier pays où cette doctrine fut appliquée est bien sûr l'Irak, selon un plan qui devait porter également sur la Syrie, comme nous allons le voir. Là encore, il ne s'agit pas d'une supposition ; les concepteurs de ce plan ont eux-mêmes expliqué et publié leurs intentions. « Comme le rappelle Leslie Gelb, président émérite du très influent *Council on Foreign Relations* (CFR), dans un article du *NEW YORK TIMES* du 25 novembre 2003 intitulé “La solution des trois États” (*The Three-State solution*), il s'avère nécessaire de procéder à une refonte de l'État irakien en trois entités ethnico-religieuses exactement comme le recommande Oded Yinon. Leslie Gelb rappelle la désintégration de l'État yougoslave en entités distinctes (croate, serbe et bosniaque) et estime que c'est un modèle à suivre [...]. La destruction de la Yougoslavie en 1999 a été un véritable laboratoire pour les tenants du mondialisme qui cherchent désormais à étendre son principe partout dans le monde. » (Pierre Hillard, *ibid.*, p. 82)

Effectivement, dans les années 90, les États-Unis ont travaillé à désintégrer la fédération yougoslave. Pour cela, les stratèges américains s'appliquèrent à provoquer la séparation et le regroupement des trois composantes ethniques et confessionnelles – croates, serbes et bosniaques – jusque-là très mélangées, pour arriver à la création de trois États distincts, n'hésitant pas à attribuer mensongèrement au président

de la fédération yougoslave, Slobodan Milosevic, la responsabilité de cette « purification ethnique ».

En observant la posture prise par les États-Unis à l'égard de l'Irak dans ces mêmes années 90, Alexandre Del Valle discerna dès 1997 une intention similaire à l'égard de ce pays, six ans avant le début de la deuxième guerre d'Irak : « Le secrétaire d'État américain Madeleine Albright a déclaré publiquement à plusieurs reprises que “la levée complète de l'embargo sur l'Irak demeurera pratiquement impossible tant que Saddam Hussein restera au pouvoir”. Faut-il en conclure que Madame Albright désire la victoire de l'opposition chiite ou espère que l'Irak implosera sous l'effet du séparatisme kurde et de l'activisme islamiste ? » (*ISLAMISME ET ÉTATS-UNIS*, p. 159) C'est exactement ce que les États-Unis ont mis en œuvre lors de l'invasion de ce pays en 2003, conformément au désir de Leslie Gelb, afin de désintégrer la nation irakienne.

Les dirigeants américains se sont donc appliqués à supprimer Saddam Hussein, mais aussi le parti Baas pour mettre fin à l'unité d'un Irak multiethnique et multiconfessionnel, et parvenir à sa division en trois États selon un critère ethnique et religieux. Il était prévu de créer un État chiite au sud, un État sunnite au centre et un État kurde au nord. Ensuite, tout indique que la terrible guerre civile irakienne a été sciemment provoquée pour dresser les uns contre les autres les individus d'ethnies et de confessions différentes, dans le but d'entraîner leur regroupement de type communautariste, afin d'arriver à la création des trois États. Avec les résultats que l'on sait.

Nous comprenons maintenant pourquoi Mezri Haddad écrit : « Il y a quelques années, des analystes américains ont écrit que “l'occupation de l'Irak est une mise en application de la doctrine Lewis”. » (*ibid.*, p. 95) Et notre diplomate ajoute : « Avec Bernard Lewis et Samuel Huntington, Nathan Sharansky est l'un des théoriciens du Grand Moyen-Orient. »

L'évocation de ces trois noms montre (comme l'a bien dit Lewis) que l'opération sur l'Irak n'a pas été conçue comme une guerre isolée, mais au contraire comme la première d'une série d'interventions parmi lesquelles prendrait place celle sur la Syrie, en attendant celle sur l'Iran. Tout cela devant aboutir au Grand Moyen-Orient.

### LES VERSIONS LES PLUS RÉCENTES DES PROJETS DE BALKANISATION DES ÉTATS DU MOYEN-ORIENT.

Samuel Huntington est cet auteur qui a popularisé dans les années 90 la formule du « choc des civilisations » employée pour la première fois par son maître Bernard Lewis en 1957. Il semble que dans l'esprit de son auteur cette formule n'est pas tant censée décrire un état de fait, que définir un objectif à atteindre : il faut encourager le choc des civilisations



afin que chaque composante se regroupe à part des autres, selon le principe du communautarisme. Dans le cas particulier du Moyen-Orient, certains théoriciens israéliens cherchent depuis longtemps à séparer les Arabes musulmans des Arabes chrétiens, ces derniers constituant de fait une élite capable d'organiser une réponse adéquate à l'entreprise de destruction des communautés existantes. En outre, ces stratégies ont pensé parfois parvenir à une "union sacrée" entre juifs et chrétiens, contre les musulmans ; à défaut, ils veulent provoquer l'exode des chrétiens d'Orient, ce à quoi ils s'appliquent activement, comme me l'expliquait récemment Richard Labévière dans une correspondance personnelle. Le slogan « *Les Alaouites au cimetière, les chrétiens à Beyrouth !* » maintes fois entendu durant la révolte de Syrie et correspondant exactement aux consignes du plan Feltman-Bandar, relève de cette logique du *choc des civilisations*.

L'autre stratégie mentionné par Mezri Haddad est Nathan Sharansky, l'auteur de *DÉFENSE DE LA DÉMOCRATIE. COMMENT VAINCRE L'INJUSTICE ET LA TERREUR PAR LA FORCE DE LA LIBERTÉ* (2006), livre dont George W. Bush dit qu'il fut "l'ADN de sa présidence". « *Nathan Sharansky concevait le monde arabe non point comme un ensemble de nations et d'États* [tels que ceux issus des accords Sykes-Picot et des péripéties politiques du vingtième siècle], *mais sous le prisme d'un patchwork d'ethnies, de tribus et de confessions artificiellement coercisées* [l'auteur veut dire agglomérées par coercition]. » (*LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, p. 90) Il faut comprendre que Nathan Sharansky voulait en réalité casser les nations arabes pour restituer les antiques tribus trouvées par les Français et les Britanniques à la fin de la Première Guerre mondiale. On est toujours dans la même idée.

Et il « préconisait l'exploitation de ces lignes de faille [des diversités ethniques et confessionnelles] dans une stratégie baptisée "déstabilisation constructive" » (Mezri Haddad, *ibid.*). Une dénomination qui rappelle étrangement le *Solve et Coagula* des francs-maçons... En tout cas, nous constatons une fois de plus la permanence des méthodes retenues pour arriver à détruire les nations arabes. Une fois le chaos réalisé, il serait possible de remodeler la région en petits États faibles. C'est toujours cette même volonté de *libanisation* des sociétés multiethniques et multiconfessionnelles pour provoquer la *balkanisation* du Levant.

Comme nous l'avons vu pour l'Irak, ces grandes idées de recomposition du Moyen-Orient ont été concrétisées dans des projets détaillés accompagnés de cartes (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 185, mars 2018, p. 16-21). Ainsi du projet "Frontières sanglantes" publié par Ralph Peters en juillet 2006 dans le *NEW YORK TIMES* (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 185, mars 2018,

p. 23-24). Ce stratège donna une description très précise de son projet. « L'auteur présente des **ambitions de parcellisation** dignes de son père spirituel Bernard Lewis [...]. Comme ses différents mentors, Ralph Peters part du principe que le remaniement complet des frontières doit suivre au plus près l'emplacement des différents groupes ethniques et religieux. » (Pierre Hillard, *ibid.*, p. 81-83) D'autres projets sont parus depuis, prévoyant tous de fragmenter la Syrie.

#### LA SYRIE DANS LA RECOMPOSITION DU MOYEN-ORIENT.

Le plus ancien projet connu prévoyant une partition de la Syrie est le projet Yinon (1982). Dans le deuxième projet majeur, celui de Ralph Peters, la Syrie perdait son nord-est (la zone encore aux mains des FDS fin 2018) ainsi que sa façade sur la Méditerranée, où se trouve Idlib. Le troisième projet conséquent, publié en 2013, prévoyait lui aussi une partition de la Syrie et une recomposition des frontières de la région par la création d'un État chiite dans le sud de l'Irak, d'un État sunnite à cheval sur l'Irak et la Syrie, d'un État kurde lui aussi à cheval sur le nord de l'Irak et le nord de la Syrie ; et enfin la création d'un État des Alaouites et des Druzes (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 185, mars 2018, p. 25). Ce projet relève donc une fois de plus du vieil objectif de fragmentation de l'Irak et de la Syrie, et de la volonté de créer de nouveaux États ethniques et confessionnels.

Dans un article publié dans *VALEURS ACTUELLES* le 15 mars dernier sous le titre "Au Levant, tout change et rien ne change", Michel Gurfinkiel a évoqué une nouvelle version de cette partition, datant de 2015, dénotant une fois de plus la persistance de l'objectif initial. L'auteur laisse entendre, avec une apparente érudition et beaucoup de subtilité, que la Syrie dans sa définition actuelle n'a jamais constitué une nation, et que le mieux serait de donner son autonomie à chacune de ses composantes ethniques, conformément à un nouveau projet de partition, présenté sur la chaîne de télévision américaine CNN en 2015. À en croire Michel Gurfinkiel, cette partition rejoindrait le projet initial des autorités mandataires françaises. « Pour les historiens, le document CNN de 2015 et les lignes de combat actuelles évoquent surtout une autre carte de la Syrie. Celle que les Français avaient dressée en 1922 [...]. "Diviser pour régner ?" C'est le reproche que les nationalistes arabes avaient adressé à la France. Mais la carte de 2018 [projet de partition de la Syrie actuelle] se superpose trop bien à celle de 1922 pour n'avoir pas correspondu à de profondes réalités humaines. » Pour appuyer sa démonstration, Michel Gurfinkiel prétend que « Robert de Caix [le conseiller civil du général Gouraud] juge aussi illusoire que dangereux de fonder une "nation" syrienne unifiée. D'où son

idée de *fractionner* le domaine mandataire français en plusieurs États *plus homogènes*. » D'après Michel Gurfinkiel, ce serait seulement après avoir maté la révolte des Druzes (1927) que « la France se serait résolue à “réunifier” Damas, Alep et le Djebel Druze, mais au sein d'un régime fédéral ».

Tant que Fayçal fut présent en Syrie, menaçant le mandat français, Robert de Caix pensa effectivement juguler son arrogance en fragmentant la “zone arabe” en différentes parties (*IL EST RES-SUSCITÉ* n° 181, novembre 2017, p. 28-29). Mais dès que Fayçal fut battu militairement (à Mayssaloun le 24 juillet 1920), et fut contraint de s'exiler, le général Gouraud s'appliqua à donner une unité aux différentes entités créées peu avant, en instituant une *fédération*. Le général Gouraud s'en expliqua très clairement dans un discours qu'il prononça à Damas le 20 juin 1921. « En ce qui concerne l'avenir, écrit son biographe Philippe Gouraud, il pense que la réunion des deux États de Damas et d'Alep en une *fédération ou une confédération est indispensable*. S'il a créé, au début, des États autonomes, c'était pour “donner satisfaction aux particularismes... mais je n'ai jamais cessé de considérer qu'un lien devait être donné à ces États et que leur ensemble devait constituer cette Syrie indépendante que la France a toujours voulu créer”. » (*LE GÉNÉRAL HENRI GOURAUD AU LIBAN ET EN SYRIE*, p. 126) Et le 28 juin 1922, le Haut-Commissaire annonça la création de la Fédération des trois gouvernorats syriens. L'idée de créer cette fédération, projet génial dont nous avons dit qu'il était à notre avis à l'origine de la naissance de la nation syrienne, n'a donc pas germé en 1927 suite aux démêlés avec les Druzes, comme le laisse entendre Michel Gurfinkiel. Il existait tout au contraire dès le début du mandat français.

Dès lors, il n'est pas anodin de noter que Michel Gurfinkiel, président de l'*INSTITUT JEAN-JACQUES ROUSSEAU*, a fait venir en France dès 2004 Farid al-Ghadiri, ce dissident syrien dont nous avons évoqué l'itinéraire dans un article précédent (*IL EST RES-SUSCITÉ* n° 188, p. 23-24). Passé au service des États-Unis, en particulier du fameux *AMERICAN ISRAËL PUBLIC AFFAIRS COMMITTEE* (AIPAC), ce dissident fit en 2004, devant l'Assemblée nationale française, un réquisitoire en règle contre Bachar el-Assad et présenta ouvertement sa volonté de le renverser. En juin 2007, Farid al-Ghadiri fut également invité à la réunion “Démocratie et sécurité” par le très influent milliardaire juif américain Sheldon G. Adelson qui a financé la campagne électorale de Benjamin Netanyahu et celle de Donald Trump, ainsi que par Nathan Sharansky dont nous avons évoqué plus haut le rôle dans l'élaboration de la stratégie du Grand Moyen-Orient. Comme on se retrouve !

Nous constatons donc que les tenants de la fragmentation du Moyen-Orient ont de la suite dans les idées. Et notons pour l'Histoire que dans le même article où il vante le projet de partition de la Syrie selon la carte présentée sur *CNN* en 2015, Michel Gurfinkiel ne craint pas d'afficher sa faveur à l'égard « des rebelles ou des dissidents, au sein de chacun des deux États [Irak et Syrie ; des rebelles qui] aspirent à l'autonomie, ou même à l'indépendance ». Parce que, par cette aspiration à l'indépendance, ils servent (consciemment ou non) le projet de partition. Et Michel Gurfinkiel de déplorer : « Les péripéties militaires, l'intervention directe de la Russie, le renforcement de la présence iranienne, les incursions turques et enfin, *last but not least*, le retour à un certain activisme américain dans la région sous Donald Trump, en rupture avec l'immobilisme de Barack Obama, ont sans cesse brouillé les lignes au cours des trois années qui ont suivi. » (*ibid.*)

Non, la Russie n'a pas « brouillé les lignes ». Tous les acteurs du drame syrien savent que l'objectif initial de la coalition occidentale était la partition de la Syrie, et la Russie l'a tout simplement refusée, défendant à tout prix l'intégrité de la nation syrienne. Dmitri Peskov, porte-parole du président de la Fédération de Russie, dénonçait il y a quelques mois ceux qui « *mettent en danger l'intégrité territoriale de ce pays, faisant toujours craindre sa désintégration* », et avertissait : « *Il est essentiel d'empêcher la désintégration politique et territoriale de la Syrie, faute de quoi les conséquences pour la région tout entière sont imprévisibles.* » (Entretien avec *LE COURRIER DE RUSSIE*, 19 mars 2018) En Syrie, les Russes défendent bien entendu leurs intérêts stratégiques. Mais en même temps, il suffit de lire le livre récent d'Hélène Perroud, *UN RUSSE NOMMÉ POUTINE*, pour comprendre que les Russes n'adhèrent pas à la mentalité communautariste qui inspire la volonté de détruire la nation syrienne. Tout au contraire, vivant dans un pays immense, dont les nombreuses composantes sont parfaitement rassemblées en une Fédération unificatrice, les Russes semblent présenter une mentalité ouverte – que l'on trouve aussi dans la tradition française – et sont prêts à faire vivre ensemble des ethnies diverses, tenues dans le calme et la paix par un pouvoir fort. Vladimir Poutine l'a d'ailleurs redit très clairement lors de la 15<sup>e</sup> réunion annuelle du *CLUB VALDAÏ* à Sotchi, le 18 octobre dernier.

Au terme de ce développement, on ne peut qu'être frappé par la *correspondance* entre l'idée-force des doctrines et projets que nous venons d'évoquer et le principe directeur du plan Feltman-Bandar pour la subversion de la Syrie. Au point que les idées des néoconservateurs apparaissent comme la genèse de cette révolte et en révèlent la finalité.

## MISE EN ŒUVRE DU PLAN FELTMAN-BANDAR

La députée syrienne catholique Maria Saadeh a observé et analysé finement les événements syriens de 2011-2012. Nous ne savons pas si elle a eu connaissance du plan Feltman-Bandar, mais les conclusions de son analyse rejoignent les objectifs et les méthodes de ce plan.

« Je considère qu'il s'agit d'une guerre contre l'État syrien. Beaucoup de gens ont été trompés et sont tombés dans le piège de la classification, d'une fausse bipolarisation de notre vie politique. [En fait,] dès le début, l'objectif des agresseurs était de renverser notre gouvernement et notre république laïque [nous dirions : « pluraliste »] au lieu de mettre en chantier des réformes pour plus de démocratie. »

Ensuite, elle souligne l'origine étrangère des troubles : « La crise a commencé en interne, puis s'est étendue par les crimes et exactions de groupes agissant par procuration pour des États étrangers, et a fini par prendre des dimensions multiples. Il est nécessaire de rappeler que la division de la société entre *loyalistes* et *opposition* s'est faite au travers de ces deux termes, qui ont été *introduits* dans la vie quotidienne par les agresseurs étrangers *pour déchirer la société syrienne et la transformer en deux parties en conflit*. Il y a d'abord eu une importante campagne de propagande depuis l'étranger.

« Cette terminologie – *loyalistes* et *opposition* – ne s'appliquait pas seulement à la vie politique, mais aussi aux discours de haine entre les individus afin de créer une *opposition* anti-régime avec l'objectif de dénaturer le pouvoir politique syrien. Pour exister politiquement, les agresseurs devaient le présenter comme une *dictature* qui refusait de réformer l'État, les pro-régime, en premier lieu la personne du président. Il fallait en faire des ennemis du peuple pour l'opinion publique. C'est à ce moment que j'ai écrit mon premier article intitulé *OPPOSITION OU LOYAUTÉ*. »

Cette création d'une bipolarisation de la vie politique syrienne correspond tout à fait au programme de subversion conçu en décembre 2006 par William Roebuck, diplomate à l'ambassade des États-Unis à Damas (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 185, p. 26), et elle est logiquement le fruit des mesures prises à partir de ce moment-là par l'administration Bush, prorogées par Obama.

À la question de savoir quels facteurs ont permis à la campagne contre l'État syrien de se développer, Maria Saadeh répond : « Pour les agresseurs, *les Syriens devaient être divisés et se battre entre eux, afin de les affaiblir*. Ils ont ainsi commencé à utiliser la religion en opposant des gens selon leurs croyances ou leur appartenance à d'anciennes communautés *qui vivaient en harmonie*. » Cette volonté de briser l'harmonie qui régnait entre les différentes composantes de la société

correspond exactement à ce que prévoyait le plan Feltman-Bandar, et la correspondance avec ce que nous avons exposé plus haut est manifeste.

Enfin, Maria Saadeh montre bien quel moyen a été utilisé pour créer la zizanie dans la société syrienne : « Le provocateur le plus grand, ce sont les *médias occidentaux*, par la déformation de la réalité et *leur jeu avec le facteur confessionnel*. En agissant ainsi, et en répandant de fausses informations [les médias], ont contribué à *augmenter l'agitation sociale, la division du peuple et l'escalade de l'hostilité entretenue par certains dirigeants politiques occidentaux en demandant le départ d'El-Assad au faux prétexte de démocratie et de la liberté du peuple syrien*. Dès lors, ces dirigeants occidentaux se présentaient comme des défenseurs du *peuple syrien* en soutenant l'*opposition* au régime *dictatorial*, comme ils l'ont qualifié. Les diplomaties occidentales en Syrie ont joué un rôle important dans la *provocation*, la française en particulier. Celle-ci s'efforce de rassembler ceux qui sont pleins de rancune contre le régime et qui suivent leur instinct, et non leur raison, afin d'*accroître l'hostilité contre le gouvernement*, les encourageant à s'organiser, en les soutenant diplomatiquement et militairement. » (Citée par Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 2, p. 275)

## UNE RÉVOLTE FABRIQUÉE PAR DES PAYS ÉTRANGERS

L'accusation de Maria Saadeh selon laquelle la révolte a été créée de l'étranger se heurte aux affirmations d'innombrables analystes pour qui la révolte de Syrie s'est faite sans l'intervention des puissances occidentales, celles-ci s'étant seulement laissées entraîner à soutenir une révolte populaire spontanée. Nous avons déjà vu qu'il n'en est rien. En effet, durant les années qui ont précédé la révolte de 2011, les Occidentaux et leurs alliés ont longuement et minutieusement préparé une opposition syrienne (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 188, p. 21-34). Comme nous l'avons déjà vu, le moment venu – c'est-à-dire dès le début 2011 – les Occidentaux ont activé des structures subversives qui avaient été mises en place depuis plusieurs années. Il s'agissait de Syriens travaillant pour les États-Unis et pour leurs alliés ; nous avons mentionné, à titre d'exemple, le rôle d'Ausama Monajed, le leader du *MOUVEMENT POUR LA DÉMOCRATIE ET LA JUSTICE* (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 191, p. 24-25). Les différentes actions subversives ont été très probablement coordonnées selon les indications du plan Feltman-Bandar.

Les preuves que nous avons déjà données et que nous allons étoffer plus loin viennent d'être complétées par un article de Richard Labévière. Ce spécialiste reconnu du Proche-Orient ayant lui-même vécu à Damas, écrit en effet :



« Avant les troubles de Deraa en mars 2011, les services spéciaux américains sont déjà à pied d'œuvre au Liban, en Jordanie et en Turquie pour appuyer des ONG et les *startups* [lanceurs] d'une contestation qui va s'organiser à partir des "réseaux numériques" dits "sociaux".

Dès les premières manifestations populaires de Deraa, des officines américaines et britanniques vont introduire quantité de fusils M-16 dans le pays, avec l'aide des Frères musulmans jordaniens et des tribus sunnites dont les nombreux trafics se jouent des postes-frontières de la région. Durant les premières protestations, qui dès le début n'ont pas été pacifiques comme continuent à le prétendre les médias occidentaux absents du terrain, des *snipers* cagoulés ont systématiquement pris pour cible les forces de l'ordre depuis les toits en terrasse des quartiers jouxtant les bâtiments officiels du gouvernorat de Deraa. Selon un rapport confidentiel du BND allemand [services secrets], dès les premiers jours du "printemps syrien", plusieurs dizaines de "contractors" américains et britanniques sont à l'œuvre non seulement à Deraa, mais aussi dans la banlieue de Damas, ainsi que dans plusieurs localités côtières entre Tartous et Lattaquié.

À proximité des frontières syriennes, l'installation de deux M.O.C. – *Military Operation Center* – a commencé dès janvier 2011. Le premier se situe dans une caserne de la banlieue nord de Amman, la capitale jordanienne. Le deuxième s'est installé dans la vieille Antioche, jouxtant la ville turque d'Antakya, le départ de la route de la soie. Les activités de ces deux structures d'états-majors illustrent la première séquence de l'engagement militaire américain en Syrie du printemps 2011 à l'été 2014, avant l'apparition de Daech.

À partir de ces deux plates-formes interarmées se déploient trois programmes. Sous la responsabilité du *Pentagone*, le premier consiste à fournir différents points d'approvisionnements en armes afin d'équiper et de former des combattants susceptibles de rejoindre l'Armée syrienne libre (ASL), dont les premières unités ont vu le jour fin juillet 2011. Aux mains de la CIA, le deuxième programme consiste à recruter le plus grand nombre possible d'activistes afin de démultiplier les groupes armés locaux chargés de rejoindre l'ASL. Enfin, directement supervisé par le Secrétariat d'État [américain], le troisième programme cherche à créer – avec l'aide des services spéciaux britanniques – des ONG présentables à l'opinion publique internationale. Les fameux "Casques blancs", qui défraieront la chronique durant la bataille d'Alep en décembre 2016, sont l'une des créations du *Programm-3* ! » (Richard Labévière, *SYRIE : LA TRÈS SAGE DÉCISION DE DONALD TRUMP... prochemoyen-orient.ch*, 24 décembre 2018)

Or, Bachar el-Assad semble avoir bien discerné, derrière les agitations dites populaires, le dessein sous-jacent, et y a opposé tous les contre-feux possibles.

## QUI INSTRUMENTALISE LE TERRORISME ?

Au cours du mois de mars, puis à nouveau en juin 2011, le président syrien décida de libérer des prisonniers politiques. Ce fut aussitôt un beau concert de *conspirationnisme*. Les Occidentaux condamnèrent en effet cette mesure, accusant Bachar el-Assad d'avoir instrumentalisé les islamistes libérés. D'après nos innocents démocrates, il aurait voulu par là radicaliser l'opposition pour justifier une répression s'appliquant aussi aux modérés. Cette accusation prouve, à notre avis, l'acharnement des Occidentaux contre le président syrien. En effet, si ces libérations étaient de nature à nuire à la révolution, pourquoi les opposants syriens et les manifestants réclameraient-ils sans cesse ces libérations, non seulement depuis les premiers appels à manifester lancés sur Facebook début février, mais *même après* la libération du 20 juin 2011 ? De plus, si Bachar el-Assad a effectivement libéré des islamistes, ce n'est pas lui qui les a instrumentalisés jusqu'à les armer ; *ce sont les puissances coalisées* contre le président syrien, selon un procédé mis en œuvre en Libye quelques semaines plus tôt. Et une fois de plus, le gouvernement français ne sera pas en reste, la suite des événements le révélera. Comme l'observent très justement Chesnot et Malbrunot, contrairement à ce que prétend la propagande, relayée hélas ! par Alexandre Del Valle et l'intrigante Randa Kassis eux-mêmes, « à elles seules, ces libérations d'intégristes ne suffisent pas à justifier la thèse du Quai d'Orsay selon laquelle Bachar el-Assad serait responsable de la montée en puissance du djihadisme en Syrie » (*LES CHEMINS DE DAMAS*, p. 255).

Mais alors, pourquoi le président syrien a-t-il libéré ces islamistes ? Il nous semble que c'est tout simplement dans un souci d'apaisement. La libération des prisonniers politiques n'était-elle pas une exigence impérative des Occidentaux et des dissidents syriens depuis une dizaine d'années, rappelée comme préalable obligatoire à toute négociation ? N'était-elle pas aussi la revendication constante de toutes les manifestations ?

Dans une réponse adressée le 24 septembre 2017 à Michel Duclos, ancien ambassadeur de France à Damas, membre du très néoconservateur *INSTITUT MONTAIGNE*, et à ce titre appelant ouvertement à une partition de la Syrie, Richard Labévière a souligné la responsabilité de l'Arabie saoudite dans l'apparition de cette revendication. Nos bonnes consciences occidentales supposent *a priori* que cette réclamation saoudienne était évidemment motivée par le souci du respect des Droits de l'homme ! *A posteriori*, la vraie raison est quelque peu différente : l'Arabie saoudite voulait disposer de meneurs islamistes syriens pour renverser

le président el-Assad et prendre le pouvoir à Damas. De fait, le calcul était bon. Un Zahran Alloush par exemple, libéré alors, sévira quatre années durant à la tête de l'organisation *Jaish al-islam*, jusqu'à ce que l'armée syrienne l'abatte le 25 décembre 2015, au grand dam de l'Arabie saoudite. Finalement, en considérant le comportement de ces djihadistes, on comprend pourquoi les services de sécurité syriens les avaient jetés en prison.

Cela signifie-t-il alors que le président syrien aurait manqué de prudence en libérant de tels criminels ? Qui oserait le prétendre étant donnée la complexité de la situation ?

### SÉRIE DE RÉFORMES

Curieusement, ou logiquement ! les Occidentaux font des gorges chaudes de la libération des prisonniers politiques, mais ils n'évoquent jamais les autres mesures prises par le président el-Assad. Le Père Daniël Maes, lui, a bien observé la véritable volonté de réforme du président syrien : « Immédiatement après le début des troubles, fin mars 2011 à Deraa, le président a entamé toutes sortes de réformes. Le gouverneur de Deraa, Faysal Ahmad Kalthoum, fut, à la demande de la population, suspendu (à raison) de sa fonction (23 mars 2011). Les salaires des travailleurs furent augmentés de 20 à 30 % (26 mars 2011). Les Kurdes de Al Hassaka, jusqu'alors considérés comme des étrangers, ont reçu la nationalité syrienne (8 avril 2011). Il y a également d'importantes décisions qui veulent améliorer aussi bien le niveau de vie que la vie politique (24 mars 2011). Quand nous parcourons la liste de mars à octobre, nous voyons qu'elle compte *quarante-six réformes*. Des élections démocratiques ont été tenues entre-temps pour le choix des bourgmestres. Il y a eu également une nouvelle loi électorale, une nouvelle loi sur les médias, la décentralisation de l'administration, la levée de la loi d'urgence, la libération de prisonniers et, comme déjà mentionnée, une nouvelle Constitution. Toutes ces réformes n'ont eu aucune signification pour la communauté internationale. La Syrie peut faire ce qu'elle veut, l'Occident et ses alliés maintiennent leur objectif d'un *nouvel ordre mondial* qui passe par la déstabilisation du pays. *Le but est de créer le chaos pour déclencher une guerre civile en faisant se combattre les différents groupes confessionnels selon le modèle libanais. Leur ordre nouveau prévoit alors une partition du pays en petits groupes confessionnels : Alaouites, Shiïtes, Sunnites, Druses.* » (cité par Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 2, p. 270-272) Ce résumé est d'une vérité étincelante ; dans ce texte, tout est dit !

Dès lors, on comprend que les nombreuses

mesures de réforme prises par le président syrien n'aient pas apaisé la révolte : les meneurs des manifestations ne voulaient pas davantage de justice, mais une guerre civile.

### MONTÉE EN PUISSANCE DE LA SUBVERSION

Le rapport du CF2R *SYRIE : UNE LIBANISATION FABRIQUÉE* fourmille de renseignements sur la façon dont la révolte s'est développée. Il note qu'au début, « *des bailleurs de fonds saoudiens ont encouragé des groupes armés jordaniens, proches des Frères musulmans, à intervenir dans la région de Deraa. Dès ce moment, des armes de guerre ont été repérées non seulement à Deraa* », mais aussi à Homs, à Hama et dans différentes agglomérations proches de la frontière turque. Pourtant, dans un premier temps les activistes les ont peu utilisées. Ils ont creusé des tunnels et des casemates, pour stocker les armes et se dissimuler. Ces techniques ont été mises en œuvre notamment dans la citadelle d'Alep (nous en avons reçu un témoignage direct), mais aussi à Homs, ville qui présentait nombre d'avantages géographiques et démographiques pour jouer le rôle d'épicentre de la lutte armée contre le gouvernement. Pendant environ trois mois, les manifestations sont restées globalement pacifiques.

### ATTENTATS ET DÉSINFORMATION

Maria Saadeh explique : « Dès le début de la crise est apparu, au moment des revendications légitimes du peuple syrien, le processus d'une *initiation médiatique provocatrice* accompagnée d'une division sociale entre *les loyalistes* et *l'opposition*. Puis, peu après, des provocations – tirs sur les forces de l'ordre, assassinats de policiers, de militaires, de fonctionnaires, attentats à la voiture piégée – ont eu lieu. À ce moment, *les relais de propagande* ont commencé *depuis l'étranger* la diffusion de fausses informations, avec une terminologie *nourrissant le confessionnalisme* et l'*opposition* entre les loyalistes et la prétendue *opposition*. » (citée par Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 2, p. 277)

Le rapport d'enquête *SYRIE : UNE LIBANISATION FABRIQUÉE* a analysé les techniques de désinformation utilisées par les médias occidentaux et des pays du golfe arabo-persique, et en donne de nombreux exemples (p. 32-38). Ajoutons le témoignage de Pierre Piccinin da Prata, un chercheur belge enseignant l'histoire et les sciences politiques à l'École européenne de Bruxelles, qui s'est rendu de nombreuses fois en Syrie, a été fait prisonnier par l'armée syrienne puis par les rebelles. Même si nous ne pouvons pas avaliser toutes ses déclarations, le témoignage suivant est éloquent : « En juillet 2011, j'avais été frappé par la distorsion qui existait entre le terrain et "l'information", et ce, plus encore à

l'occasion d'une expérience très précise, à Hama. Le vendredi 15 juillet, j'y avais assisté à une manifestation [anti-Assad] qui avait rassemblé entre 3000 et 10000 personnes. Le soir même, l'AFP suivie des bulletins de *FRANCE 24*, d'*EURONEWS* et du journal *LE MONDE*, avait annoncé 500000 manifestants et la fin prochaine du régime ! Il convenait de s'interroger sur l'origine de "l'information" : l'OSDH... La ville de Hama, qui plus est, ne compte pas même 400000 habitants, ce qu'aucune rédaction n'a vérifié. L'étiquette "droit-de-l'hommiennne" de cette organisation semble ainsi avoir inspiré une totale confiance.» (Pierre Piccinin Da Prata, *Désinformation massive, AFRIQUE-ASIE*, mars 2012) Et de conclure : « L'OSDH et *AL-JAZEERA* intoxiquent le monde journalistique avec des faux. » (Armin Arefi, "Syrie : Pierre Piccinin, l'homme qui en savait trop", *LE POINT*, 29 mai 2012).

Voilà un exemple concret de l'efficacité de l'organisation mise en place par les puissances occidentales avant le déclenchement de la révolte ; et l'OSDH continuera sa propagande mensongère durant toute la durée de la guerre.

#### DES MANIFESTATIONS PACIFIQUES AUX MANIFESTATIONS VIOLENTES

Lors d'une rencontre publique à Rome en 2013, Ammar Bagdash, dirigeant du Parti communiste syrien, a bien expliqué cette évolution : « *En Syrie, [les Occidentaux et leurs alliés du Golfe] veulent refaire ce qui s'est passé en Égypte et en Tunisie. Mais là, il s'agissait de deux pays philo-impérialistes. Dans le cas de la Syrie, c'était différent. Ils ont commencé par des manifestations populaires dans les régions rurales de Daraa et d'Idleb* (NdA : régions rurales très durement touchées et éprouvées par une succession d'années de sécheresse). *Mais dans les villes, il y eut immédiatement de grandes manifestations populaires de soutien à Assad. Par ailleurs, au début, la police ne tirait pas. Ce sont certains éléments parmi les manifestants qui ont commencé les actions violentes.* » (cité par Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 1, p. 229)

Effectivement, des Syriens qui ont vécu ces événements nous ont confirmé que dans les premiers mois de la révolte, les policiers n'étaient pas armés, conformément aux consignes de la présidence. L'enquête du CF2R révèle que, de ce fait, les forces de l'ordre ont payé un lourd tribut, et ont demandé au président de leur donner des armes pour se défendre. Le docteur Elias Lahham, médecin chrétien formé en France, et exerçant comme chirurgien à l'hôpital Saint-Louis de Damas, a opéré des milliers de blessés de guerre durant le conflit. Il déclarait en octobre

dernier à un journaliste français : « Les premiers blessés de guerre que j'ai opérés étaient des policiers victimes de tirs d'armes à feu : le pouvoir les avait désarmés avant de les envoyer encadrer les premières manifestations "spontanées", notamment à Deraa. » Et de conclure au sujet du président syrien : « *Celui que l'Occident décrit comme un boucher est considéré ici comme un tendre.* » (Mériadec Raffray, *SYRIE : LES QUESTIONS ET LES DOUTES QUI ÉMERGENT AVEC LA RECONSTRUCTION*, 23 octobre 2018, *globalgeonews.com*)

Bahar Kimyongür explique dans son livre *SYRIANA* (2011) : « *La télévision nationale syrienne diffusait des images de groupes armés postés sur les toits et tirant au hasard, à la fois sur la foule et sur les forces de l'ordre.* Ces mêmes images ont été relayées par les chaînes occidentales et saoudiennes adjointes d'un commentaire accablant le gouvernement de Damas. *L'histoire de snipers tirant à l'aveuglette pour semer le chaos n'est pas sans rappeler les événements dramatiques survenus au Venezuela en 2002, en marge du coup d'État contre le président Hugo Chavez. On y voyait de mystérieux tireurs d'élite ouvrir le feu sur la foule.* Le moins que l'on puisse dire, c'est que la confusion autour de ces mystérieux tireurs d'élite mériterait une enquête impartiale, exigence légitime et raisonnable que la presse atlantiste balaie du revers de la main. » (cité par Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 1, p. 231)

La technique de l'utilisation de *snipers* tirant à la fois sur la foule et sur les forces de l'ordre pour créer le chaos n'a pas été utilisée seulement lors de la tentative de coup d'État au Venezuela. On la trouve dans toutes les révolutions colorées d'Europe de l'Est et dans les révolutions du Printemps arabe (Tunisie, Libye...). Une fois de plus, l'identité des modes opératoires communs à ces différentes révolutions prouve leur orchestration.

Les témoignages abondent sur la présence d'armes dans les manifestations. Pour Maria Saadeh l'"opposition" reconnue par Paris comme "seule représentante légitime" du peuple syrien « n'a aucune légitimité, et dans leur grande majorité les Syriens sont parfaitement conscients qu'il s'agit d'oppositions et de bandes armées créées de toute pièce par des services secrets étrangers pour provoquer des crimes contre notre pays. Mes électeurs le disent aujourd'hui ouvertement, et sont de plus en plus nombreux à vouloir s'engager contre ces criminels. » (cité par Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 2, p. 274)

Malgré tout, les témoins des événements insistent pour dire que le pays n'était pas à feu et à sang au printemps 2011. Il y avait des manifestations, des exactions, mais l'ensemble du pays n'était pas en état de révolte, contrairement à ce que les médias faisaient croire aux opinions publiques occidentales.



## INTERVENTIONS ÉTRANGÈRES POUR SOUTENIR LA RÉVOLTE

L'avenir dira l'ampleur exacte de l'implication occidentale, sur laquelle nous manquons encore de détails. Mentionnons toutefois quelques faits éloquentes glanés au fil de nos recherches.

### CRÉER UN CONSEIL NATIONAL DE TRANSITION SYRIEN.

L'un des piliers de la stratégie occidentale, dès le lancement de la révolte, était la création d'un *CONSEIL NATIONAL DE TRANSITION*, sur le modèle de ce qui avait été fait pour la Libye. Jean-Loup Izambert révèle que « *dès la fin mars 2011, le ministère de la Défense étasunien charge Farid al-Ghadiri de former un "conseil de transition syrien" »* (*CINQUANTE-SIX*, tome 1, p. 179). Nous avons évoqué plus haut l'itinéraire de ce transfuge syrien dont la raison de vivre semble être le renversement de Bachar el-Assad et la mise de la Syrie sous tutelle israélienne. Il n'est donc pas étonnant de voir ce dissident appeler, plus que jamais en ce printemps 2011, au renversement du président syrien. Par exemple, lors de son intervention sur une radio américaine le 26 avril 2011. N'ira-t-il pas jusqu'à souhaiter, dans son discours du 14 septembre 2011 à l'*INSTITUT JUIF POUR LES AFFAIRES DE LA SÉCURITÉ NATIONALE* (JINSA) à Washington, que le drapeau israélien flotte sur Damas ? Nous constatons donc une fois de plus une véritable continuité dans la politique américaine, une implication dans ce conflit dès le commencement des événements, mais aussi une grande discrétion, la stratégie des États-Unis consistant à faire agir leurs alliés, tout en restant eux-mêmes dans l'ombre.

En réalité, Washington distribua les rôles auprès de ses principaux alliés afin d'arriver à mettre en place ce *CONSEIL NATIONAL DE TRANSITION SYRIEN*. Dans son article déjà cité, Alastair Crooke affirme : « [après la concertation initiale] les étapes suivantes ont consisté à faire entrer dans l'équipe le président français Sarkozy, l'archipromoteur du modèle du conseil de transition de Benghazi qui avait fait de l'Otan un instrument de changement de régime. Barak Obama a ensuite contribué à persuader le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, déjà piqué à Assad, de jouer le rôle du conseil de transition à la frontière syrienne, et de donner sa légitimité à la "résistance". » En fait, la France, la Turquie et le Qatar étaient impliqués dans le jeu syrien en coordination avec les États-Unis depuis les années 2007-2008.

D'après Chesnot et Malbrunot, la France aurait « délégué à son partenaire qatarien une partie du dossier syrien » (*LES CHEMINS DE DAMAS*, p. 253). Ce partage des tâches sur le dossier syrien était d'autant plus aisé que la collaboration politique des deux pays

sur le dossier syrien remontait au début du mandat présidentiel de Sarkozy (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 185 et n° 188). « En s'appuyant sur la direction [des Frères musulmans] hors de Syrie, le Qatar va s'activer à constituer un conseil de transition sur le modèle de celui qui vient d'être fondé en Libye, conseil que l'Occident reconnaîtra comme son interlocuteur unique. » (*ibid.*, p. 252)

Le Qatar prit également part au soutien des opérations de rébellion. Dans une entrevue avec *QATARTV*, le 25 octobre 2017, l'ancien premier ministre et ministre des Affaires étrangères du Qatar, Sheikh Hamad bin Jassim bin Jaber al-Thani, expliqua que les Qataris étaient aux ordres des États-Unis et travaillaient avec eux, avec les Turcs, les Saoudiens et quelques autres dans les deux *Centres d'opérations militaires* de Jordanie et de Turquie mentionnés plus haut.

Le rôle spécifique de la France était de fournir une façade "laïque" au futur Conseil national de transition, constitué à 80 % d'islamistes ! Nicolas Sarkozy et son gouvernement s'investirent donc dans l'accomplissement de leur mission.

### LE RÔLE DE LA FRANCE.

Le 16 avril 2011, Alain Juppé, ministre français des Affaires étrangères, organisa à l'*Institut du Monde arabe* à Paris un colloque où il annonça un changement de la politique de la France à l'égard du monde arabe. « *Trop longtemps, nous avons pensé que les régimes [arabes] autoritaires étaient les seuls remparts contre l'extrémisme [islamiste] dans le monde arabe. Trop longtemps, nous avons brandi le prétexte [sic !] de la menace islamiste pour justifier une certaine complaisance à l'égard de gouvernements qui bafouaient la liberté et freinaient le développement de leur pays.* » Plus loin il ajouta : « *C'est vrai, par le passé, retenus notamment par la crainte de la menace fondamentaliste, nous avons parfois hésité à réagir face à certaines atteintes* » contre les droits de l'Homme. Sous-entendu : ce temps est révolu. Il déclara enfin : « *Nous, Français, pensions très bien connaître ces sociétés, avec lesquelles nos liens sont anciens et solides. Mais le "printemps arabe" nous a montré que nous en ignorions des pans entiers.* » Sous-entendu : nous ignorions jusque-là que nous pouvions travailler avec les islamistes, mais nos amis, les néoconservateurs américains, nous ont appris qu'on pouvait le faire. Et le ministre osa lancer cette interpellation : « *M. Ben Salem nous a dit tout à l'heure que les islamistes allaient nous surprendre. Chiche ! Surprenez-nous, je ne demande que cela. Et nous allons nous aussi vous surprendre, parce que nous ne sommes pas du tout dans une disposition d'esprit qui consiste à stigmatiser le monde musulman ou la religion musulmane, mais bien au*

*contraire, de dialoguer avec elle.* » Nous avons dit dans notre article précédent qu'Alain Juppé avait déjà recommandé à ses collaborateurs, le 7 mars 2011, de travailler avec les Frères musulmans.

Et pour rassurer les plus naïfs parmi le public, Monsieur Juppé ajouta : « *Notre politique n'a pas pour objectif de conduire à des changements de régime. Nous n'avons pas l'intention de décider de la nature et de la répartition des compétences internes de pays qui sont indépendants.* » Nous voilà rassurés. Pourtant, le 24 octobre 2015, le même Alain Juppé écrivait sur son propre blog : « Nous avons nous aussi, Américains et Européens, un objectif clair : **éliminer Bachar**, responsable à nos yeux de l'écrasement de son peuple, de la radicalisation de son opposition et finalement de la montée en puissance de Daech. **Et faciliter la transition vers une Syrie sans Bachar.** » (Alain Juppé, *Le blog-notes*. « *NOTRE FIASCO SYRIEN* »). Quand faut-il croire M. Juppé ?

Une étude attentive de sa politique dès son arrivée au Quai d'Orsay nous incline à croire que Monsieur Juppé avait décidé, avec le président Sarkozy, de suivre l'allié américain dans son entreprise de déstabilisation des chefs d'État arabes de types autoritaires et laïques, pour les remplacer par des régimes islamiques, type Frères musulmans, conformément aux préconisations du courant néoconservateur américain. D'aucuns font même remonter l'adhésion d'Alain Juppé au néoconservatisme américain, à sa traversée du désert en 2004, année qu'il passa au Québec et durant laquelle il aurait rencontré régulièrement les néoconservateurs US. En fait, Monsieur Juppé avait déjà montré son parti pris atlantiste durant la guerre de Yougoslavie. Toujours est-il que, durant cette année 2011, Alain Juppé s'est fait l'exécuteur français de la politique américaine de subversion du Moyen-Orient.

Il n'agissait pas seul au sein du gouvernement français. Christian Chesnot et Georges Malbrunot rapportent que la ligne pro-islamiste de celui qu'on appelait *Ali Juppé* était partagée au Quai d'Orsay par un ensemble de « jeunes loups » formant ce que l'on appelle « *la secte* ». En faisaient partie, par exemple, Patrice Paoli et Ludovic Pouille, que nous avons mentionnés dans notre article précédent. Un ambassadeur présent au colloque du 16 avril avoua à nos auteurs : « *Patrice Paoli a été le chantre de cet islam politique sponsorisé par le Qatar [...]. Il était devenu un combattant de la liberté, y compris quand celle-ci est défendue par les Frères musulmans.* » (*LES CHEMINS DE DAMAS*, p. 264)

#### LES AGENTS SYRIENS DE L'OCCIDENT

##### PRÉSENTÉS PAR LA FRANCE.

Dans le même temps, Bassma Kodmani, personnalité importante que nous avons présentée dans

nos articles précédents, sortit de l'ombre et tint une série de réunions en France, accompagnée d'un autre universitaire franco-syrien, Bourhane Ghalioune. Le journaliste libanais René Naba croit savoir que « le premier à avoir fait acte d'allégeance [à la rébellion syrienne] aura été la recrue de choix de l'administration française, Bourhane Ghalioune, propulsé à la tête de l'opposition *off-shore* syrienne par Alain Juppé, sur recommandation de Bruno Levallois, agrégé d'arabe, ancien directeur de l'*Institut du Monde Arabe* et oncle de la commentatrice multimédia Agnès Levallois, ancienne officiente à la Direction du renseignement militaire (DRM). » À moins que ce ne soit à la *Direction des Affaires stratégiques* (DAS) (René Naba, *L'ADOUBEMENT DES DIRIGEANTS DE L'OPPOSITION OFF SHORE SYRIENNE PAR ISRAËL : UN BLANCHISSEMENT DE LEURS TURPITUDES*, *madaniya.info*, 2 mai 2017).

Kodmani et Ghalioune organisèrent en mai un meeting à la mairie du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris où ils annoncèrent le lancement de ce qu'ils appelèrent « la révolution syrienne », meeting en arabe transmis en direct sur Facebook (Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 1, p. 114). Le rôle discret de Bassma Kodmani est ici déterminant puisque Bourhane Ghalioune deviendra sous peu le premier président du *Conseil national syrien*, dont Kodmani sera la porte-parole.

La mention d'Agnès Levallois renvoie au rôle joué par l'*Institut de Recherche et d'Études Méditerranée Moyen-Orient* (iReMMO). Nous avons évoqué, dans notre article précédent, l'importance de ce *think-tank* dans l'organisation de la subversion en Libye et en Syrie. Quand on découvre que l'iReMMO regroupe en son sein des personnalités telles que Bassma Kodmani, Agnès Levallois, Salam Kawakibi, ainsi que nombre de plumitifs sévissant au *MONDE*, on prend la mesure de l'orchestration non seulement nationale, mais internationale de l'agression contre l'État syrien. Étienne Pellot a parfaitement stigmatisé l'erreur, pour ne pas dire plus, d'un des membres de l'iReMMO, François Burgat : « Il considère les Frères musulmans comme les démocrates-chrétiens de l'Islam » (*prochetmoyen-orient.ch*, 13 février 2017). C'est par ce genre de conceptions absurdes que les puissances occidentales se sont autorisées à instrumentaliser les islamistes contre l'État syrien. Mais l'alliance des pays occidentaux avec les islamistes est allée beaucoup plus loin.

#### INSTRUMENTALISATION DES COMBATTANTS ISLAMISTES.

En août 2011, l'agence de presse israélienne *DEBKAFIL*, proche des services de renseignement israéliens, révéla que « l'OTAN, en liaison avec le haut commandement turc, était impliquée dans le recrutement de mercenaires djihadistes dès le début de la crise

syrienne, en mars 2011. Cette action avait pour objectif de développer «une campagne visant à enrôler des milliers de volontaires musulmans dans les pays du Moyen-Orient et le monde musulman, pour combattre aux côtés des rebelles syriens. L'armée turque logerait ces volontaires, les formerait et assurerait leur passage en Syrie». Les Frères musulmans tiennent, eux, les bureaux de recrutement dans ces pays...» (Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 1, p. 289)

Ces recrues ont été formées au combat urbain par des instructeurs occidentaux dans des centres spécialisés en Jordanie et en Turquie. René Naba a évoqué «l'aménagement d'une plate-forme opérationnelle de la DGSE [les services secrets français] dans le nord du Liban en vue de former des opposants syriens à des opérations commandos contre le pouvoir alaouite, en pleine violation de la souveraineté libanaise» (René Naba, *SYRIE : LA CRÉDIBILITÉ DE L'OPPOSITION SYRIENNE À L'ÉPREUVE DU PARRAINAGE FRANCO-TURC*, 2 décembre 2011). Cette plate-forme complétait le dispositif occidental, constitué entre autres par les deux *Salles d'opérations* mentionnées par Richard Labévière, mais aussi par l'ancien Premier ministre du Qatar.

L'action de combattants islamistes pour semer la révolution faisait partie intégrante de la stratégie américaine. Elle était prévue dans les plans d'opération (plan Feltman-Bandar), et nous avons constaté leur rôle dans les événements, réalisant ces plans. Le 24 avril 2011, c'est-à-dire quarante jours seulement après le début de la sédition, les intentions américaines furent cyniquement dévoilées par Michèle Flournoy, sous-secrétaire à la politique de Défense des États-Unis. Elle était tellement assurée de la réussite prochaine de la subversion menée contre la Syrie, qu'elle déclara publiquement : «La solution à la crise en Syrie passe par la rupture de son alliance avec l'Iran, le Hezbollah et le Hamas, et son ralliement au bloc stratégique des pays du Golfe afin de faciliter la relance du processus de paix avec Israël. C'est ainsi que se calmeront la crise et la violence en Syrie.» (*AL-MANAR*, 28 avril 2011)

Si au contraire la Syrie persistait dans sa politique, les foudres de l'enfer tomberaient sur elle, sous la forme de l'aggravation de la révolution, justifiant une intervention internationale. «Dans plusieurs publications des Frères musulmans à Londres depuis le début de la révolte syrienne, on peut lire à l'attention des manifestants du pays : “Si vous voulez voir le dossier syrien à l'ONU, il faut tuer au moins quelques milliers de personnes.”» (*SYRIE : UNE LIBANISATION FABRIQUÉE*, p. 18) C'est effectivement ce qui se passa. Trois jours après la déclaration de Michèle Flournoy, Washington, Londres et Paris dénoncèrent à l'ONU les mesures de répression prises par le pré-

sident el-Assad. Au cours d'une séance du Conseil de sécurité, les États-Unis, par la voix de leur ambassadrice Susan Rice, sommèrent Bachar el-Assad de «changer de cap maintenant» et «d'écouter les appels de son propre peuple» pour le changement. L'influent sénateur américain John McCain affirma de son côté que le président syrien Bachar el-Assad avait «perdu sa légitimité» en faisant tirer sur son peuple et qu'il «devrait partir».

Mais contrairement à ce qui s'était passé en mars précédent pour la Libye, cette fois la Russie et la Chine s'opposèrent à une déclaration commune du Conseil de sécurité. C'était le premier d'une longue série d'échecs pour la coalition occidentale, qui n'empêcheront malheureusement pas complètement la coalition de nuire à la Syrie. Le 29 avril, Washington imposa des sanctions économiques contre plusieurs responsables syriens. Le 10 mai, l'Union européenne imita servilement son mentor. Le 18 mai, Washington décida d'imposer des sanctions contre le président el-Assad lui-même, et le lendemain le président Obama appela Bachar el-Assad à diriger la transition ou à se retirer du pouvoir. Comment peut-on prétendre après cela que les États-Unis et leurs alliés ne sont pas intervenus dans la crise de Syrie à son début ?

#### LES NÉOCONSERVATEURS FRANÇAIS À L'ŒUVRE.

Les relais français des néoconservateurs américains se démenèrent pour créer dans l'Hexagone un mouvement de soutien à la révolte contre le président syrien. À commencer bien sûr par le dévoué Bernard-Henri Lévy. Le 2 juin 2011, il intervint à l'université de Tel-Aviv, dont le doyen de la Faculté des sciences humaines, Eyal Zisser, était – hasard heureux ? – le «Monsieur Syrie» des services de renseignement israéliens. Quand on demanda à BHL pourquoi il intervenait pour la transition en Libye plus que pour celle en Syrie, pays voisin d'Israël, il répondit très clairement : «c'est juste une question de capacité, de pragmatisme et de chronologie [...]. Si la coalition, si le monde libre, parvient à ses fins en Libye, ce sera une très mauvaise nouvelle pour Assad, pour la dictature syrienne et ce sera une petite bonne nouvelle, tardive – mais mieux vaut tard que jamais – pour l'opposition syrienne. Cela sonnera comme un avertissement. Si Kadhafi, comme je le pense, est renversé d'ici quelques jours ou quelques semaines, Bachar el-Assad saura qu'il est le prochain sur la liste.»

Le 4 juillet, le même Bernard-Henri Lévy, Bernard Kouchner, André Glucksman (tous compères du *Cercle de l'Oratoire*, l'une des principales officines des néoconservateurs français) et Laurent Fabius, organisèrent une réunion à Paris : «SOS Syrie : grand



*meeting pour une Syrie démocratique* », où il était annoncé : « 1400 morts... Des milliers de torturés... Plus de 10 000 arrestations... halte au massacre ! **Assad doit partir !** » Le programme était clair ! Étaient présents à cette réunion une bonne douzaine de dissidents syriens, de parfaits inconnus pour la plupart, mais aussi des personnalités françaises telles qu'Axel Poniatowski dont nous avons déjà précisé les liens avec la *National Endowment Democracy* (NED), succursale du département d'État américain pour organiser des déstabilisations politiques dans le monde entier (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 188, juin 2018, p. 34). Et Frédéric Encel dont nous avons précisé plus haut les qualités. D'autres personnalités politiques françaises apportèrent leur soutien à cette réunion. On dit aussi qu'un agent israélien et un agent saoudien étaient présents à la réunion pour s'assurer de son bon déroulement.

Le 7 juillet, l'ambassadeur américain en Syrie, Robert Ford, décida de concert avec l'ambassadeur de France Éric Chevalier, de se rendre à Hama pour soutenir ouvertement une manifestation d'opposition au gouvernement syrien. Chesnot et Malbrunot racontent : « La grande ville du centre de la Syrie était à l'époque le cœur des manifestations contre le régime. Mais Hama est aussi le fief historique de ses opposants islamistes, les Frères musulmans, qui y furent massacrés en nombre en 1982. S'y rendre, pour un ambassadeur, c'est donner le signe que son pays soutient les islamistes, même si ce jour-là beaucoup d'autres opposants battaient le pavé. » Dès ce moment, à Paris le mot d'ordre est : « *Il faut que Bachar tombe.* » (*LES CHEMINS DE DAMAS*, p. 273 et 282-283) Fayez Nahabieh, un Syrien établi en France, observe très justement : « Madame Cha'abban, conseillère auprès du président syrien en matière de communication, a exprimé une vive protestation contre cette visite, car elle-même n'a pas pu entrer dans la ville en raison des barricades érigées, et ce, alors que Monsieur Ford y était déjà. De l'ingérence en flagrant délit. Imaginons la réaction américaine si l'ambassadeur syrien était présent, même par hasard, à New York, lors des troubles qui y ont eu lieu voici quelques années ! » (*RÉFLEXION SUR LES ORIGINES DE LA CRISE SYRIENNE ET LES MOYENS D'EN SORTIR*, 15 juillet 2011, *infosyrie.fr*)

Enfin, le 18 août 2011, le président Barack Obama demanda officiellement le départ de Bachar el-Assad, immédiatement imité par Sarkozy, Merkel et Cameron, ses fidèles alliés. Le président syrien n'étant pas décidé à obéir aux injonctions de puissances étrangères, ces dernières allaient déchaîner sur la Syrie leurs énormes capacités de nuisances, via leurs « *proxies* ».

## RÉPONSE DU PRÉSIDENT EL-ASSAD À LA SUBVERSION ARMÉE

Comme nous l'avons dit plus haut, en présence des premières actions armées des manifestants, le président syrien donna l'ordre à l'armée, dans un premier temps, de ne pas se servir de ses armes. Résultat : il y eut beaucoup de victimes dans les rangs des militaires. Aussi, face à la multiplication des armes et des offensives contre les minorités et les postes de police et de l'armée, provoquant de véritables massacres, Bachar el-Assad ordonna de réprimer la révolte par la force. Cette décision du chef de l'État syrien constitue aux yeux des « *l'opinion publique* » occidentale soigneusement conditionnée par les campagnes médiatiques, un crime impardonnable. Qu'en est-il réellement ?

Pour répondre à cette question, il faut commencer par remarquer que, depuis plusieurs années, la stratégie américaine consistait précisément à placer le président syrien dans une situation telle qu'il serait contraint de faire usage de la force. C'était le but à atteindre, car cela permettrait de déclencher une campagne internationale contre lui et de justifier son renversement. Comme nous l'avons abondamment montré, les Occidentaux et leurs alliés ont tout fait pour que cela arrive. Ils ont préparé la subversion, ils ont organisé la révolte, ils lui ont donné dès le début une large publicité, ils l'ont soutenue. Et surtout, ils ont organisé les livraisons d'armes aux rebelles. En présence de cette situation, que pouvait faire le président syrien ?

Le patriarche Grégoire III Laham a très bien fait sentir la difficulté, lorsqu'il déclarait à Gilles-Emmanuel Jacquet en 2017 : « Les insurgés venaient de Jordanie. Ils étaient dans les beaux hôtels d'Amman jusqu'au moment où ils étaient appelés à entrer en Syrie. Là où les opposants viennent, ils amènent le chaos. Dans mon village, à Daraya, les gens vivaient ensemble, chrétiens et musulmans, sans aucun problème. Bien sûr, il y avait des opposants à l'État... À Damas aussi, il y a des opposants parmi le peuple... Il ne faut pas fermer les yeux... À Daraya, les opposants sont entrés et ils ont commencé à ordonner : "Fermez ceci" ou "Faites des manifestations." Mais ! on a le droit de vivre, non ?... Partout où ils viennent, ils créent le chaos ; d'ailleurs, c'est leur système. Ils créent le chaos et se barricadent derrière le peuple dans les écoles, dans les églises, dans les mosquées. [Ici, à Damas] ils sont à 500 mètres de nous [dans le quartier de Jobar] ! En 2016, c'était assez calme, mais parfois une centaine d'obus par jour tombaient sur Damas. Ce sont des criminels... On parle d'opposition modérée, mais ce sont des mensonges. Là où l'armée et le gouvernement entrent, c'est la paix et la sécurité. Que peut faire le président Assad ? Je ne défends ni le président ni

le régime, je vous dis la vérité. Toutes ces attaques contre le président... **Que voulez-vous qu'il fasse ? Qu'il se croise les bras quand son peuple est attaqué ? Ici, si on n'avait pas réagi comme il faut, nous aurions été envahis par l'opposition.** » (*stratpol.com*, 1<sup>er</sup> juillet 2017)

Tout ce qui précède devrait suffire à dissiper l'accusation de crime contre l'humanité portée contre le président syrien. Et pourtant, aucun des faits et des témoignages que nous avons donnés, y compris le dernier, ne semblent être compris de nos élites bien-pensantes. La raison en est que les opérations de répression menées par la police et l'armée syriennes sur ordre du président à l'encontre de la subversion sont considérées de soi comme un crime commis contre le droit d'expression, le droit de manifestation, le droit d'opposition, etc. L'Occidental est conditionné à prendre systématiquement parti pour l'insurgé contre le chef de l'État et ceux qui maintiennent l'ordre. Nous ne sommes plus dans le raisonnement de bon sens, mais dans la passion idéologique.

Il s'agit là, nous semble-t-il, d'une véritable perte du sens moral. Dans ces conditions, la déclaration de bon sens du patriarche Grégoire, aussi pertinente et émouvante soit-elle, ne nous semble pas suffisante dans la mesure où elle ne dit pas que les mesures prises par le président syrien en vue de maintenir l'ordre dans son pays étaient moralement légitimes. Comme l'écrit l'ancien ambassadeur Michel Raimbaud : « Bachar el-Assad, président légitime d'un pays en guerre, sans qui la Syrie ne serait plus qu'un souvenir, fait seulement son devoir. » (*La nouvelle guerre froide se transforme progressivement en une guerre ouverte*, 13 avril 2018) C'est cette vérité qu'il est urgent de rétablir.

## LÉGITIMITÉ

### DE LA RÉPRESSION GOUVERNEMENTALE

Commençons par relire un extrait de l'entrevue accordée par Bouthaina Chaabane au chercheur français Frédéric Pichon en février 2015 :

« FRÉDÉRIC PICHON : *La révolte qui a éclaté en mars 2011 a été fermement combattue. Comprenez-vous que les opinions publiques en Occident puissent être choquées par la violence de la répression ? L'armée syrienne n'a-t-elle pas fait un usage exagéré de la force, comme disent les spécialistes du maintien de l'ordre ?*

« BOUTHAINA CHAABANE : Vous savez, dès les premières semaines du conflit, le plus lourd tribut a été payé par les forces de sécurité. L'existence de manifestations pacifiques, sans être tout à fait fausse, doit être largement relativisée. Dès le début, certains groupes infiltrés dans les cortèges étaient bien décidés à provoquer une escalade en s'en prenant frontalement aux policiers et aux militaires. Vous parlez d'un usage exagéré de la force. Lorsqu'un kamikaze s'est fait exploser à Homs

devant une école, tuant cinquante enfants de moins de douze ans, il n'y a pas eu la moindre protestation ni condamnation de la part d'un seul gouvernement occidental. Quand les terroristes ont investi la ville d'Adra, égorgeant les femmes et les enfants dont le seul tort était d'être loyalistes, comment voulez-vous que l'armée, qui a en charge la sécurité du pays, réagisse autrement que par la force ? C'est la responsabilité d'un gouvernement et de ses soldats de protéger les citoyens. Moi-même, je ne peux pas me rendre dans mon village d'origine car il est entouré de zones tenues par des terroristes. En France, en 2012, lorsqu'il s'est agi de neutraliser Mohammed Merah, la police française a fait quasiment sauter son appartement. Il a fini avec plusieurs dizaines de balles dans le corps. Quelqu'un a-t-il osé prétendre que les forces de l'ordre avaient fait un usage exagéré de la force ? Une "opposition [politique] armée", cela n'existe pas. Je ne pense pas que la France tolérerait une opposition armée. Cette expression forgée par les médias occidentaux n'a aucun sens. Il serait plus juste de parler de criminels armés ou de terroristes armés. La seule opposition qui importe, c'est une opposition politique. Or, mis à part le départ du président Assad, on ne connaît à celle-ci aucun programme. Comment voulez-vous que les Syriens fassent un autre choix que celui du gouvernement ? L'Occident veut nous enfermer dans un piège sémantique en faisant croire que la violence vient uniquement de notre côté. Oui, la violence existe, mais elle est légitime. Elle est celle que tout État souverain peut et doit exercer sur son sol si la sécurité et la stabilité du pays sont menacées. Qui peut nier que ce soit le cas en Syrie en ce moment ? »

Il est finalement assez étonnant de constater que cette vérité est comprise par des gens qui ne connaissent probablement pas la juste morale catholique à ce sujet. Toutefois, malgré l'évident bon sens de ces déclarations, la désorientation morale est tellement généralisée que l'avis d'un théologien catholique nous semble nécessaire pour retrouver les critères moraux de base, indispensables pour distinguer entre une action légitime et une action illégitime.

### L'AVIS DU THÉOLOGIE CATHOLIQUE

La déclaration de Madame Chaabane rejoint exactement ce que l'abbé Georges de Nantes, notre Père fondateur, expliquait au moment de la guerre d'Algérie, dans des articles de *L'ORDRE FRANÇAIS* (n° 6, d'octobre-novembre 1956, n° 14 de septembre 1957, n° 15 d'octobre et n° 16 de novembre). En présence d'une insurrection révolutionnaire menaçant la paix et l'existence même des départements français d'Algérie où vivait « une communauté historique », notre Père justifia en moraliste vraiment catholique l'usage de la force par l'État français et par l'armée française, afin de

mettre les rebelles hors d'état de nuire, et de ramener l'ordre dans la partie du territoire national menacée par l'insurrection. En théologien, l'abbé de Nantes réfuta la déclaration des évêques de France prétendant « *condamner la violence d'où qu'elle vienne* ». Notre Père expliquait alors qu'il est profondément immoral d'identifier l'emploi de la violence par l'État à la violence des terroristes, et de réduire la valeur morale de l'un à celle de l'autre. Lorsque l'État fait usage de la force pour maintenir l'ordre dans la nation, il est parfaitement dans son droit, contrairement aux terroristes.

En outre, l'abbé de Nantes expliqua à ses paroissiens de Villemaur-sur-Vanne, comme jadis le bienheureux Charles de Foucauld à ses correspondants, que pour avoir méprisé cet avis, la France aurait bientôt à lutter contre le terrorisme sur son territoire métropolitain. Bachar el-Assad a parlé comme lui en stigmatisant le soutien du gouvernement français au terrorisme islamiste et en le mettant en garde contre les conséquences de cette politique irresponsable. Pour avoir tenu ce langage de vérité, l'abbé de Nantes fut injustement sanctionné par son évêque, sans aucun jugement préalable. Comment s'étonner, dès lors, que les catholiques et *a fortiori* nos démocraties occidentales, se fourvoient aujourd'hui complètement dans l'appréciation de la politique menée par le président syrien ?

#### UN USAGE EXAGÉRÉ DE LA FORCE ?

Une fois établie la moralité de la répression menée par l'État, ne doit-on pas, tout de même, « *déplorer la brutalité de la répression* » ? Pour répondre à cette question, il est d'abord nécessaire de rappeler que l'État national est seul responsable et juge souverain en cette matière ; personne d'autre n'est habilité à porter un tel jugement. En Chrétienté, l'on pouvait certes porter une plainte devant le Souverain Pontife afin qu'il dirime un conflit ; des pays font appel, encore aujourd'hui, à la médiation du Vatican. Mais en aucun cas l'ONU ne saurait être tenue pour compétente, malgré la quinquennalité à prétention juridique dénommée « *responsabilité de protéger* », qui n'est rien d'autre qu'un « *droit* » d'ingérence mal déguisé. Redisons-le : jamais l'idéologie maçonnique onusienne se prétendant supérieure à la souveraineté des États ne pourra avoir de véritable légitimité. En réalité, le montage pseudo-juridique du *devoir d'ingérence* est un concept maçonnique introduit par l'internationale des néoconservateurs pour conférer un habillage « *légal* » à leurs entreprises de renversement de pouvoirs politiques légitimes.

D'autre part, dans la pratique, avant de porter un jugement sur la façon dont Bachar el-Assad a agi,

il faut se souvenir que dans les pays du Moyen-Orient la répression est souvent, pour ne pas dire toujours, pratiquée de façon violente, avec un usage courant de la torture, l'élimination des prisonniers, etc. Rappelons-nous donc ce que nous avons dit dans notre article précédent au sujet de la politique du « *deux poids deux mesures* ». Pour prendre au sérieux ceux qui s'indignent, on aimerait qu'ils ne pratiquent pas l'indignation sélective. Pourquoi les orfraies font-elles entendre leurs cris seulement contre le président syrien, et jamais contre l'Arabie saoudite ni contre ses mentors occidentaux, notamment quand ils l'aident à poursuivre impunément la destruction du Yémen, provoquant une catastrophe humanitaire dans l'indifférence générale ? Parce qu'elles ne sont pas rémunérées pour cela.

**Plus profondément**, le Libanais André Chamy fait bien sentir le problème auquel était confronté le chef de l'État syrien : « *Quelle est la solution pour un État menacé de bandes armées éparpillées à travers le pays et cachées au sein de la population dans des bâtiments civils ? Tous les militaires s'accordent sur l'idée qu'il n'existe pas beaucoup d'options. L'État syrien vient de tomber dans le piège du chaos constructif.* » (*L'IRAN, LA SYRIE ET LE LIBAN. L'AXE DE L'ESPOIR*, 2012, p. 186) C'est précisément dans ce but que les Occidentaux et leurs alliés ont créé une subversion : produire les conditions qui « *justifieraient* » une intervention internationale.

Cette problématique parle aux Français, qui ont été confrontés à des situations analogues durant la guerre d'Algérie. Les terroristes du FLN se dissimulaient en effet parmi la population civile, par exemple dans la Casbah d'Alger. L'armée française s'acquitta de sa tâche pacificatrice avec beaucoup de modération, cela dit à l'intention de certains défenseurs arabes de Bachar el-Assad, trop imprégnés de l'anticolonialisme dont on les a abreuvés. Il est vrai que cette armée française était à l'époque particulièrement performante dans ce domaine, au point que ses opérations de contre-insurrection nourrissent encore actuellement la réflexion des stratèges nationaux et étrangers (cf. Mériadec Raffray, *CONTRE-INSURRECTION : LA DOCTRINE HOGGARD*, Cahier du Retex, juin 2013). Dans ces conditions, comment pourrions-nous exiger de l'armée syrienne qu'elle vienne à bout d'une rébellion avec une pareille modération, alors même que celle-ci est habituellement absente de la culture des États de la région ?

Seule une étude approfondie du conflit syrien permettrait de mesurer les difficultés inouïes auxquelles ont été confrontées les autorités de ce pays. Pour l'heure, contentons-nous d'un témoignage transmis par le rapport d'enquête du CF2R en Syrie. Il nous



apprend en effet que, d'après un attaché européen de défense en poste à Damas interrogé fin 2011, « *“de nombreux responsables sécuritaires [syriens] cherchent à temporiser ou tout au moins à ne pas envenimer la situation”*. Ainsi, les unités blindées pourraient réduire les quartiers rebelles de Homs. Plusieurs plans ont été présentés à Bachar Al-Assad qui a opté pour une gestion de *containment* [endiguement] et non pour une solution frontale d'éradication, explique la même source. » (*SYRIE : UNE LIBANISATION FABRIQUÉE*, p. 20)

*A contrario*, il est assez stupéfiant de rencontrer chez les contempteurs du président syrien un incroyable engouement pour des rebelles prétendument modérés, dont les exactions sont pourtant patentes (décapitations, tortures, viols, etc.), dignes de véritables terroristes. Cela ne semble pas gêner le moins du monde nos “bons apôtres”. Encore une fois, nous sommes là dans une attitude totalement irrationnelle, animée par une étrange passion révolutionnaire.

Nous nous retrouvons davantage dans les propos

tenus par Mezri Haddad lors d'un colloque du CF2R, le 18 janvier 2017 : « Les révolutions sont toutes identiques. Je ne tiens pas en très grande estime, je sacralise encore moins, la “sacro-sainte” et sempiternelle Révolution française de 1789, ni celle des Bolcheviks, à plus forte raison la très misérable *révolution du Jasmin* en Tunisie [...]. Je ne crois pas au progrès de l'humanité et de l'Histoire et je ne le quantifie pas en volume de sang versé ; et là, **je parle de toutes les révolutions sans exclusion.** » Quelle leçon donnée aux Occidentaux, du moins aux plus naïfs d'entre eux, prompts à voler au secours des révolutionnaires de tous poils, **sans jamais se demander à qui profitent les révolutions.**

Pour finir, nous ne pouvons que renvoyer notre lecteur à ce que nous avons dit au sujet des printemps arabes au Maghreb : il est immoral de travailler à renverser un chef d'État étranger, à susciter une insurrection et à prendre parti pour des rebelles (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 191, octobre 2018, p. 19-21).

## V. CONCLUSIONS

Notre étude approfondie des causes de la guerre de Syrie nous a permis de retrouver la vérité des faits, à l'encontre de la propagande médiatique, et par là, de faire plusieurs découvertes.

### COMMANDITAIRES ET MANDATAIRES

La relative discrétion de l'intervention occidentale dans la crise syrienne, associée à l'outrageante visibilité de l'intervention des monarchies du golfe arabo-persique et de la Turquie, ont conduit beaucoup d'observateurs à clamer que les troubles de Syrie avaient été causés uniquement par l'influence des wahhabites, et même que les États-Unis n'étaient pas intervenus. Certains sont allés jusqu'à dire que l'administration Obama était opposée à une déstabilisation de la Syrie en 2011 et qu'elle s'était laissée entraîner finalement par la force des événements à soutenir l'opposition à Bachar el-Assad. Au terme de notre étude, cette interprétation nous paraît franchement erronée.

Les informations rassemblées dans nos études suffisent amplement à conclure que les puissances occidentales ne sont nullement restées passives durant les premiers mois de la révolte syrienne comme on le prétend trop souvent. Nous avons démontré au contraire que les États-Unis ont été l'agent décisif de cette révolte, dès avant son lancement. La France a joué dès le début un rôle important dans ce soutien à la révolte. Les États-Unis tablaient sur les liens exceptionnels qui unissaient encore l'ancienne puissance mandataire à la Syrie. Ces deux puissances s'appliquèrent avec d'autres

à mettre en œuvre un programme de déstabilisation prévu et préparé depuis plusieurs années.

Il faut donc conclure que la réalité de l'action occidentale fut – comme il arrive assez souvent – inversement proportionnelle à sa visibilité. En application de la doctrine du “*leading from behind*”. En l'occurrence, les interventions décisives des États-Unis dans la révolte syrienne ont peut-être même été plus discrètes que leurs interventions dans les autres pays ayant connu un printemps arabe. Pour l'administration américaine, cette discrétion était d'autant plus nécessaire que la déstabilisation de la Syrie s'annonçait nettement plus complexe à réaliser, à cause du contrôle étroit exercé par l'État syrien sur les infiltrations étrangères, en particulier américaines. D'où l'intérêt de diversifier les intervenants. Ainsi, le soutien financier à la rébellion fut assuré entre autres par l'Arabie saoudite et le Qatar.

Nous sommes donc maintenant en mesure de préciser exactement quelles sont les causes de la guerre.

### LES VRAIES CAUSES

#### DE LA RÉVOLUTION ET DE LA GUERRE

Pour atteindre à la clarté maximale, il faut recourir à la classification des causes selon la philosophie classique. Ainsi, la **cause efficiente** de cette guerre, c'est la volonté des États-Unis et de leurs alliés de renverser le pouvoir en Syrie en vue d'y installer une démocratie, c'est-à-dire un régime politique perméable à leur influence et docile à l'égard de leurs volontés hégémoniques, leur permettant de régner sur ce pays. La **cause finale**, c'est le retournement d'alliance de la

Syrie, se détournant de l’Arc chiite, spécialement de l’Iran, pour devenir docile à l’égard des pays occidentaux, et en particulier à l’égard des États-Unis, d’Israël, de la Grande-Bretagne, de la France et des pays du golfe arabo-persique.

La cause formelle a probablement évolué en fonction des acteurs et des années : c’est une démocratie ou un régime islamique perméable à l’influence occidentale. La cause exemplaire, c’est un gouvernement ami des États-Unis et d’Israël. La cause instrumentale, ce sont les combattants islamistes recrutés et introduits en Syrie depuis l’étranger par les alliés sunnites de la coalition occidentale ; ce sont les livraisons d’armes, les campagnes médiatiques, etc. La cause matérielle, c’est la population syrienne, spécialement la frange la plus pauvre, issue du monde rural et massée dans les banlieues des grandes villes, victime de choix pour la propagande et la pression des islamistes.

Nous ne saurions trop insister sur l’importance de cette distinction des causes et de leur hiérarchisation, car elle évite ensuite de commettre bien des erreurs sur les vraies responsabilités de chacun. *A contrario*, elle permet souvent d’y voir clair dans une situation extraordinairement compliquée.

### QUAND LES MASQUES TOMBENT

Depuis le début de cette année 2018, on ne compte plus les analyses soulignant une évolution du conflit syrien vers un affrontement des grandes puissances et non plus des puissances régionales. Pourtant, si l’on avait bien voulu prendre la peine d’analyser correctement les causes de ce conflit, on aurait discerné – comme l’a fait notre frère Bruno mois après mois dans ses conférences d’actualités – que l’affrontement de ces grandes puissances avait commencé dès 2011, par mandataires interposés. Il s’est certes tendu au fur et à mesure, par étapes successives, le jeu des grandes puissances devenant de plus en plus évident. Et finalement, en ce mois décembre 2018 où nous écrivons, nous voyons la Turquie se concentrer sur l’irrédentisme kurde ; l’ensemble des pays arabes – ayant déjà filé sur la pointe des pieds depuis un certain temps – tenter de rétablir leurs relations diplomatiques avec la Syrie, et les États-Unis de Trump se retirer. Si bien que le seul pays faisant encore la guerre à la Syrie est... Israël, l’un des trois commanditaires initiaux de l’opération, assisté de ses deux alliés occidentaux : la Grande-Bretagne et la France de Macron.

### RÉSULTATS DE L’OPÉRATION

La coalition occidentale a réussi ce qu’elle cherchait : susciter artificiellement une guerre civile en Syrie, suffisamment couverte médiatiquement pour

impressionner les opinions publiques occidentales, et les convaincre que Bachar el-Assad était un “criminel de guerre” et qu’il fallait le renverser.

Nos études nous ont convaincus que le président el-Assad est au contraire un chef d’État légitime pris dans les remous de la politique mondiale. Il a réussi à sauver l’existence de la nation syrienne grâce à son courage, sa fermeté, son intelligence, la persévérance de l’armée syrienne et surtout l’appui d’un allié fidèle et puissant : la Russie.

Cette révolte a ruiné la Syrie, y opérant des destructions considérables, dont certaines sont irréparables, et y causant la mort de plusieurs centaines de milliers de personnes. Qui en porte la responsabilité ? Ce n’est pas le président syrien et son gouvernement, mais les États-Unis et leurs alliés, au centre desquels se trouve Israël. Si quelqu’un doit être accusé de crime contre l’humanité, ce n’est pas Bachar el-Assad, ce sont les dirigeants des puissances qui ont commandité et soutenu la révolte.

### DES MÉTHODES « IRRESPONSABLES »

Une grande leçon se dégage : dans le face à face stratégique entre le bloc occidental et le bloc oriental (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 185, p. 15), le civilisé n’est pas celui que l’on croit.

Effectivement, depuis de nombreuses années, le jeu préféré du bloc occidental est d’organiser des subversions politiques. Cela ne doit pas nous étonner : les révolutionnaires font ce qu’ils savent faire. Nous avons dit que la subversion d’un ordre politique viable est immorale ; la méthode utilisée pour effectuer ces subversions l’est encore plus. Depuis plus de dix ans (et nous avons vu qu’en réalité c’est plus ancien), les États-Unis instrumentalisent l’islam sunnite le plus radical, jusqu’à mettre en place des régimes islamiques. En Syrie, les Occidentaux ont soutenu les groupes rebelles dont aucun n’est modéré.

Le 28 septembre 2015, Vladimir Poutine a dit à la tribune de l’ONU ce qu’il fallait penser de cette instrumentalisation des islamistes : « Il est hypocrite et irresponsable [...] d’essayer de manipuler des groupes extrémistes, et de les utiliser pour atteindre ses propres objectifs politiques *dans l’espoir de s’en débarrasser ensuite ou, plus simplement, de les éliminer.* »

Cette pratique est irresponsable, à cause des conséquences qu’elle entraîne. D’une part, l’instauration du chaos partout. Ensuite, l’expansion subite de l’islam sunnite le plus fanatique dans plusieurs pays du Moyen-Orient et du Maghreb. Et jusqu’en Europe.

Cela ne signifie nullement que l’islam est normalement pacifique, que les musulmans sont tous paci-

fiques, et que ce sont uniquement les puissances occidentales qui les poussent au crime. Nous savons bien que le fanatisme est inhérent au Coran et à l'islam. Il n'est question que de conquête du pouvoir pour imposer la *charia*. Mais précisément : puisque l'islam est fanatique, il est criminel de l'instrumentaliser ! Cela revient à lui offrir le pouvoir ! D'autant que dans cette alliance tactique, les Occidentaux sont eux-mêmes instrumentalisés par l'islam radical. Résultat : depuis que les puissances occidentales instrumentalisent l'islam, celui-ci ne cesse de progresser.

Que les États-Unis et leurs alliés cherchent à défendre leurs intérêts n'est pas en soi condamnable. Mais les méthodes employées sont d'un cynisme monstrueux. Les États-Unis d'Amérique ont fait preuve d'une compétence insurpassable pour préparer et répandre les révolutions et le chaos au Moyen-Orient, compétence qui n'a d'égal que la naïveté et l'aveuglement des Européens et, singulièrement, de nos compatriotes, dont le génie propre semble être actuellement, par la grâce de la démocratie, la veulerie et la servilité volontaire.

En conséquence, **premièrement** c'est cette politique qui est la vraie cause de la ruine des chrétientés du Moyen-Orient, encore florissantes il y a peu, malgré la pression de l'islam. En effet, les djihadistes que la coalition a sélectionnés pour leur volonté d'abattre les régimes laïcs déviants, ont massacré les chrétiens vivant jusque-là en paix dans ces pays. Malgré tous les aspects répréhensibles du personnage, Kadhafi protégeait les chrétiens en Libye, ceux-ci bénéficiant d'une liberté inconcevable en Arabie saoudite. Quant à la Syrie, elle était le pays offrant le plus de libertés aux chrétiens dans tout le Moyen-Orient. Avant la guerre, ils représentaient 10 % de la population ; aujourd'hui, entre 3 et 4 %. Ces chiffres sont à rapprocher de l'hémorragie mortelle subie par la communauté chrétienne en Irak, passée de 1,5 million en 2003 à moins de 250 000 aujourd'hui, selon les estimations les plus optimistes. Ce bilan tragique est à imputer à la politique des néoconservateurs qui a sciemment provoqué les séismes politiques que nous avons racontés.

On peine à croire qu'un tel cynisme soit réel. Et pourtant ! Dans un article du 21 mai 2018, Richard Labévière résumait la question ainsi : « *L'une des obsessions [de Benjamin Netanyahu] est l'expulsion des chrétiens de Terre sainte et, plus largement du Proche-Orient.* » En réponse à mes questions, ce grand connaisseur du Proche-Orient m'a précisé, le 29 juin 2018 : « *La politique consistant à faire partir les chrétiens de Palestine* » n'est pas nouvelle. « *Dès le début des années 1970, les services israéliens ont favorisé l'implantation des Frères musulmans dans les Territoires palestiniens occupés.* » Parce que les

Palestiniens chrétiens constituent une élite capable de s'opposer aux desseins des Israéliens sionistes.

**Deuxièmement**, cette politique compromet pour longtemps le retour des nations européennes et des missionnaires catholiques dans ces régions.

Or, si beaucoup de catholiques déplorent sincèrement les malheurs des chrétiens d'Orient, très rares sont ceux qui en dénoncent les vraies causes. En partie parce qu'ils n'en ont pas la liberté, mais aussi parce qu'ils n'ont pas les lumières de notre école de pensée CRC. Résultat : on ne prépare pas les vrais remèdes. C'est pourquoi cette étude ardue était nécessaire.

## UN RETOURNEMENT INATTENDU DE LA SITUATION

Face à la formidable machine de guerre de la "Coalition anti-Bachar", la Syrie a tenu bon avec le soutien de l'Iran et du Hezbollah. Et lorsque la situation devint critique en août 2013, deux heureuses initiatives du pape François permirent de conjurer miraculeusement une intervention occidentale contre Bachar el-Assad (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n°158, décembre 2015, p. 27). L'idée de cette médiation est peut-être venue au Saint-Père à la suite de sa rencontre à Rome avec Maria Saadeh en cette même année 2013... Le 1<sup>er</sup> décembre suivant, l'archevêque maronite de Damas se rendit à Fatima et consacra la Syrie au Cœur Immaculé de Marie. À la suite de notre frère Bruno, nous considérons que cet acte, associé au sang des Syriens chrétiens égorgés par les mercenaires islamistes de la coalition occidentale, a valu à la Syrie une grâce inespérée : l'intervention militaire de la Russie, décidée par le président Poutine pour le 7 octobre 2015, en la fête de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, fête-anniversaire de la victoire de Lépante.

Cette intervention a rapidement renversé la situation, marquant non seulement le tournant véritable de la guerre de Syrie, mais au-delà, l'amorce du déclin américain que tous les analystes discernent aujourd'hui.

Face à l'irresponsabilité des États-Unis, Vladimir Poutine se comporte depuis le début de la crise syrienne comme un civilisé. Il cherche l'intérêt de son pays, mais en même temps, il ne répand pas la guerre et le chaos partout. Notre frère Bruno nous montre que la Russie se comporte en médiatrice de paix. Et c'est tellement miraculeux que notre frère y voit comme une anticipation des grâces qui se répandraient à foison si le Saint-Père consacrait la Russie au Cœur Immaculé de Marie, conformément à la volonté de Dieu. Joignons donc notre prière au sang des chrétiens syriens martyrs qui crie : « miséricorde ! »

**frère Jean-Duns de Sainte-Anne.**



# MYSTÈRES DOULOUREUX

**M**YSTÈRES douloureux de Corédemption par la Compassion de Marie et de sa « *miniature* » sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face. Compassion pour les pécheurs, elle qui est sans péché mesure l'horreur du péché et elle nous plaint sans nous repousser ! et Compassion pour le Cœur de Jésus transpercé, pour le Cœur de son Père très chéri outragé par le péché, et pour le Cœur douloureux de sa Mère bien-aimée.

« Notre-Seigneur est mort sur la Croix dans les angoisses, et voilà pourtant la plus belle mort d'amour. »

« Jésus brûle d'amour pour nous... Regarde sa Face adorable !... Regarde ces yeux éteints et baissés !... Regarde ces plaies... Regarde Jésus dans sa Face... Là, tu verras comme Il nous aime.

« Ô Face adorable de Jésus, seule beauté qui ravit mon cœur, daigne imprimer en moi ta divine ressemblance. »

## 1. L'AGONIE.

« *Mon âme est triste à en mourir : demeurez ici et veillez avec moi.* » (Mt 26, 38)

Le fruit de ce mystère est la compassion de la tristesse, une compassion qui nous invite à souffrir avec amertume, dit sainte Thérèse :

« Souffrons avec amertume, sans courage !... »

« Jésus a souffert avec tristesse. Sans tristesse est-ce que l'âme souffrirait ? » (Père Pichon) Et nous voudrions souffrir généreusement, grandement ! Quelle illusion !

Il nous présente un calice aussi amer que notre faible nature peut le supporter !... Ne retirons pas nos lèvres de ce calice préparé par la main de Jésus.

« Notre-Seigneur ne nous demande jamais de sacrifices au-dessus de nos forces. Parfois, il est vrai, ce divin Sauveur nous fait sentir toute l'amertume du calice qu'Il présente à notre âme. Lorsqu'Il demande le sacrifice de ce qui nous est le plus cher au monde, il est impossible, à moins d'une grâce toute particulière – que sainte Thérèse se garde bien de demander pour elle-même – de ne pas s'écrier avec Lui au jardin de l'Agonie : *“Mon Père, que ce calice s'éloigne de moi... Cependant, que votre volonté soit faite et non la mienne.”* Il est bien consolant de penser que Jésus, le Dieu fort, a connu nos faiblesses, qu'Il a tremblé à la vue du calice amer, ce calice qu'autrefois Il avait si avidement désiré de boire... »

« Les épreuves de Jésus, quel mystère ! Il a donc des épreuves, Lui aussi ? Oui, Il en a et souvent Il est seul à fouler le vin dans le pressoir. Il

cherche des consolateurs et ne peut pas en trouver... Beaucoup servent Jésus quand Il les console, mais peu consentent à tenir compagnie à Jésus... souffrant au jardin de l'Agonie. Qui donc voudra servir Jésus pour lui-même ?...

« Ah ! ce sera nous... »

« Qui est-ce qui comprend les larmes de Jésus ? »

« Les martyrs ont souffert avec joie et le Roi des martyrs a souffert avec tristesse. Oui, Jésus a dit : *“Mon Père, éloignez de moi ce calice.”* »

« Notre-Seigneur jouissait au jardin des Oliviers de tous les délices de la Trinité et pourtant son Agonie n'en était pas moins cruelle. » D'autant plus !

« C'est un mystère, mais je vous assure que j'en comprends quelque chose par ce que j'éprouve moi-même.

« Oh ! l'ennuyeuse compagnie quand Jésus n'est pas là. Mais que fait-il donc ce doux ami, il ne voit pas notre angoisse, le poids qui nous oppresse ? Où est-il ? Pourquoi ne vient-il pas nous consoler, puisque nous n'avons que lui pour ami ? Hélas ! il n'est pas loin, il est là, tout près de nous, qui nous regarde, qui nous mendie cette tristesse, cette agonie, il en a besoin pour sauver les âmes, pour notre âme... »

« Ô mon Bien-Aimé, pour ton Amour, j'accepte de ne pas voir ici-bas la douceur de ton regard. »

## 2. FLAGELLATION.

« *Le Fils de l'homme doit souffrir beaucoup.* » (Lc 9, 22)

Le fruit de ce mystère est la force de la souffrance.

« Vous êtes l'épouse de Jésus, il faut ressembler à Jésus, Jésus est tout sanglant... » Pourquoi, mais pourquoi ?

« Cela n'encouragerait pas tant les âmes si l'on croyait que je n'avais pas beaucoup souffert. J'ai beaucoup souffert ici-bas. Il faudra le faire savoir aux âmes. »

Mère Agnès lui disait qu'elle était faite pour beaucoup souffrir. « Ah ! souffrir de l'âme, oui, je puis beaucoup, mais pour la souffrance du corps, je suis comme un petit enfant, tout petit. Je suis sans pensée, je souffre de minute en minute. »

« Jamais je n'aurais cru qu'il était possible de tant souffrir ! Jamais ! Jamais ! Je ne puis m'expliquer cela que par les désirs ardents que j'ai eus de sauver les âmes. »

« Non, je ne suis pas de ces âmes qui aiment, qui désirent la souffrance ! J'aime uniquement la volonté de Dieu. »

« C'est bien facile d'écrire de belles choses sur la souffrance, mais écrire, ce n'est rien. Il faut y être pour savoir ! »

« Je ne cesse de gémir, je soupire, je crie tout le temps : *Oh ! là là !* Et puis : *Mon Dieu, je n'en puis plus ! Ayez pitié, ayez pitié de moi !* »

« Comme c'est facile de se décourager quand on est bien malade ! Oh ! comme je sens que je me découragerais si je n'avais pas la foi. Ou plutôt, si je n'aimais pas le Bon Dieu. »

« Qu'est-ce que je deviendrais si le Bon Dieu ne me donnait pas la force ? On ne sait pas ce que c'est de souffrir comme cela. Non, il faut le sentir. »

« Ma petite vie, c'est de souffrir et puis ça y est ! Je ne pourrais pas dire : *“Mon Dieu, c'est pour l'Église, mon Dieu, c'est pour la France”*, etc.” Le Bon Dieu sait bien ce qu'il faut qu'il en fasse : Je lui ai tout donné pour lui faire plaisir. »

« Et puis, ça me fatiguerait trop de lui dire : *“Donnez ceci à Pierre, donnez ceci à Paul...”* Quand je prie pour mes frères missionnaires... je dis tout simplement... *“Mon Dieu, donnez-leur tout ce que je désire pour moi.”* »

Par exemple :

« Je suis convaincue de l'inutilité des remèdes pour me guérir, mais je me suis arrangée avec le Bon Dieu afin qu'il en fasse profiter de pauvres missionnaires malades qui n'ont ni le temps ni les moyens de se soigner. Je lui demande que tout ce qu'on me donne serve à leur guérison. »

En effet :

« Qu'est-ce que cela me fait de rester encore longtemps sur la terre ! Si je souffre beaucoup et toujours davantage. Je n'ai point peur, le Bon Dieu me donnera la force, il ne m'abandonnera pas. »

### 3. JÉSUS COURONNÉ D'ÉPINES.

« *Ployant le genou devant lui, ils se moquaient de lui en disant : “Salut, roi des juifs !”* » (Mt 27, 29)

Fruit de ce mystère : la gloire de l'humilité.

« Lui, le Roi des rois, Il s'est humilié de telle sorte que son visage était caché, et que personne ne le reconnaissait. »

« *Souffrir et être méprisé !* » Quelle amertume, mais *quelle gloire !* Souffrir et encore et toujours... Mais tout passe.

La « *gloire de l'humilité* » a éclaté dès le lendemain de la mort de l'humble carmélite, avec l'édition de l'*HISTOIRE D'UNE ÂME* en 1898, au moment où la photographie des empreintes dont est marqué le Saint Suaire exposé à Turin révèle un portrait de Jésus crucifié, portant les stigmates sanglants de ses cinq plaies et de sa flagellation. Ainsi l'Église se trouve-t-elle

justifiée d'avoir conservé à travers les siècles, depuis deux mille ans, avec amour ce Linceul que Jésus lui a laissé après en être sorti vivant le « *troisième jour* », en le marquant non seulement des traits de sa Sainte Face, mais de l'image de son Corps, nu, flagellé, tout entier meurtri des sacrés stigmates de sa Passion douloureuse, afin qu'en contemplant ces images, cette Épouse virginale s'absorbe dans le souvenir de l'agonie de son Sauveur et s'adonne à l'aimer et le console de tant de blasphèmes et d'outrages auxquels ont mis le comble les temps d'apostasie que nous vivons, renouvelant les outrages de la Passion.

Il a même été donné à Thérèse de vivre ce « *comble* » de l'humiliation de Dieu outragé, blasphémé par nos temps d'apostasie : « Je ne savais pas que le 12 février [1889], un mois après ma prise d'habit, notre Père chéri [qui est l'image et la figure de notre très chéri Père Céleste] boirait à la plus amère, à la plus humiliante de toutes les coupes [l'artériosclérose de monsieur Martin]. Ah ! ce jour-là je n'ai pas dit pouvoir souffrir encore davantage !!!... Déjà ne sommes-nous pas heureuses de les avoir souffertes ? Oui, les trois années du martyre de Papa me paraissent les plus aimables, les plus fructueuses de toute notre vie... »

« Jésus nous a envoyé la Croix la mieux choisie qu'il a pu inventer dans son amour immense... Comment nous plaindre quand lui-même a été considéré comme un homme frappé de Dieu et humilié ! »

« Le seul crime qui fut reproché à Jésus par Hérode fut celui d'être *fou*... »

L'artériosclérose dont était atteint monsieur Martin était alors considérée comme une démence, ce qui n'est pas le cas. Néanmoins, elle avait inspiré à Louis Martin des actes insensés qui avaient conduit son beau-frère, monsieur Guérin, à le faire hospitaliser au Bon-Pasteur de Caen.

Mais sainte Thérèse considère que Jésus était bien « *fou* » et que « nous ne pourrions jamais faire pour Lui les folies qu'Il a faites pour nous ». »

« Quand nous sommes incomprises et jugées défavorablement », pour être la cause de la maladie de leur père en laissant Thérèse entrer au couvent à quinze ans, « à quoi bon se défendre, s'expliquer ? Laissons cela tomber, ne disons rien, c'est si doux de ne rien dire, de se laisser juger n'importe comment ! »

La vertu, « c'est de se soumettre *humblement* sous la main de tous, c'est de vous réjouir de ce qu'on vous blâme... L'humilité consiste non pas à penser et à dire que vous êtes remplie de défauts, mais à être heureuse que les autres le pensent et même le disent. Nous devrions être très contentes que le prochain nous dénigre quelquefois, car si personne ne faisait ce métier-là que deviendrions-nous ? C'est notre petit profit... »

« Pour moi, je préfère être accusée injustement, parce que je n'ai rien à me reprocher et j'offre cela au Bon Dieu avec joie ; ensuite *je m'humilie* à la pensée que je serais bien capable de faire ce dont on m'accuse.

« Surtout, soyons petites, si petites que tout le monde puisse nous fouler aux pieds, sans même que nous ayons l'air de le sentir et d'en souffrir.

*« Ma joie c'est de rester dans l'ombre,  
de me cacher, de m'abaisser... »*

« Pour ceux qui sont humbles et s'abandonnent à Dieu avec amour, le Père des Cieux, répondant à leur confiance par une grâce de lumière à l'heure de la mort, fera naître en ces âmes, à la vue de leur misère, un sentiment de contrition parfaite effaçant toute dette. »

#### 4. LE PORTEMENT DE CROIX.

*« Ils mirent la main sur un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, et le chargèrent de la Croix pour la porter avec Jésus. »*

Le fruit de ce mystère est de recevoir la Croix comme un trésor.

*« Vivre d'Amour, ce n'est pas sur la terre  
Fixer sa tente au sommet du Thabor.  
Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire,  
C'est regarder la Croix comme un trésor ! »*

« Quand on pense que si le Bon Dieu nous donnait l'univers tout entier avec tous ses trésors, cela ne serait pas comparable à la plus légère souffrance. »

« Quelle grâce quand le matin nous ne nous sentons aucun courage, aucune force pour pratiquer la vertu ; on est tenté de laisser tout là, mais dans un acte d'amour même pas senti, Jésus nous aide sans en avoir l'air. L'amour peut tout faire, les choses les plus impossibles ne lui semblent pas difficiles.

« Jésus ne regarde pas autant à la grandeur des actions ni même à leur difficulté qu'à l'amour qui fait faire ces actes.

« Nous voudrions ne jamais tomber ?... »

Jésus lui-même n'est-il pas tombé une fois, deux fois, trois fois sur son chemin de Croix, acceptant d'être soudain vidé de tout courage, envahi par la torpeur et affaîssé dans l'inconscience jusqu'au choc douloureux de la chute pour réparer mes chutes, pour en connaître toute l'amertume, pour nous remettre en route comme Lui sur le chemin de la vie éternelle.

Alors, « qu'importe, mon Jésus, si je tombe à chaque instant, je vois par là ma faiblesse, et c'est pour moi un grand gain... Vous voyez par là ce que je puis faire et maintenant vous serez plus tenté de me porter en vos bras. Si vous ne le faites pas, c'est

que cela vous plaît de me voir par terre... alors je ne vais pas m'inquiéter, mais toujours je tendrai vers vous des bras suppliants et pleins d'amour !... Je ne puis croire que Vous m'abandonniez !... La sainteté ne consiste pas à dire de belles choses... Elle consiste à souffrir et à souffrir de tout... Profitons de notre unique moment de souffrance !... Ne voyons que chaque instant ! Un instant c'est un trésor. Un seul acte d'amour nous fera mieux connaître Jésus... Il nous rapprochera de Lui pendant toute l'éternité !...

« Ne craignez pas de lui dire que vous l'aimez, même sans le sentir, c'est le moyen de forcer Jésus à vous secourir, à vous porter comme un petit enfant trop faible pour marcher.

« Consentez donc à trébucher à chaque pas, à tomber même, à *porter votre Croix*, faiblement, aimez votre impuissance. »

*« Ma joie, c'est de rester petite,  
Aussi quand je tombe en chemin,  
Je puis me relever bien vite,  
Et Jésus me prend par la main. »*

#### 5. JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

*« Sachant que tout était achevé désormais, Jésus dit pour que toute l'Écriture s'accomplît : "J'AI SOIF." »*

Le fruit de ce mystère est « la soif du salut des âmes ».

« Un dimanche en regardant une photographie de Notre-Seigneur en Croix », le mot est inapproprié pour désigner ce qui n'était certainement qu'une image de dévotion, mais sainte Thérèse "prophétise", elle annonce l'authentique photographie qui va révéler en 1898, au lendemain de son « entrée dans la vie » (30 septembre 1897), le véritable portrait de Notre-Seigneur empreint sur son Saint Suaire conservé à Turin.

« Je fus frappée par le sang qui tombait d'une de ses mains divines » : à Tuy, en 1929, sœur Lucie le verra couler sur les joues du Crucifié et d'une blessure à la poitrine.

« J'éprouvai une grande peine en pensant que ce sang tombait à terre sans que personne ne s'empresse de le recueillir. » À Tuy, « *coulant sur l'Hostie, ces gouttes tombaient dans le Calice* ».

« Et je résolus de me tenir en esprit au pied de la Croix. » À Tuy, « *sous le bras droit de la Croix se tenait Notre-Dame avec son Cœur Immaculé dans la main* ». La "miniature" imite donc sa Mère.

« Pour recevoir la divine rosée qui en découlait. » À Tuy, cette « divine rosée » se rendra visible et portera un nom, « *sous le bras gauche de la Croix, de grandes lettres, comme d'une eau cristalline qui aurait coulé au-dessus de l'autel, formaient ces mots : "GRÂCE ET MISÉRICORDE"* ».



« Comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes... Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : *"J'ai soif !"* Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes... Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs. »

« Oh ! je ne veux pas laisser perdre ce sang précieux. Je passerai ma vie à le recueillir pour les âmes... »

Comme les anges du "grand secret" de Notre-Dame de Fatima, confié à Lucie, François et Jacinthe dans la vision du 13 juillet 1917 :

*« Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un vase de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs, et avec lequel ils arrosaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »*

La différence entre Thérèse et les Anges est que celle-ci en paie le prix :

« Je vois que la souffrance seule peut enfanter les âmes et plus que jamais ces sublimes paroles de Jésus me dévoilent leur profondeur : *"En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé étant tombé à terre ne vient à mourir il demeure seul, mais s'il meurt il rapporte beaucoup de fruits."* »

La "miniature de l'Immaculée" l'a bien comprise cette parole. La voilà établie *CORÉDEMPTRICE* avec sa Mère :

« Offrons bien nos souffrances à Jésus pour sauver les âmes... Elles ont moins de grâces que nous, et

pourtant tout le sang d'un Dieu a été versé pour les sauver... Jésus veut bien faire dépendre leur salut d'un soupir de notre cœur... Quel mystère ! »

La « *soif* » de Jésus est entrée dans le cœur de sainte Thérèse.

« *Il avait soif d'amour...* Ah ! je le sens plus que jamais, Jésus est altéré.

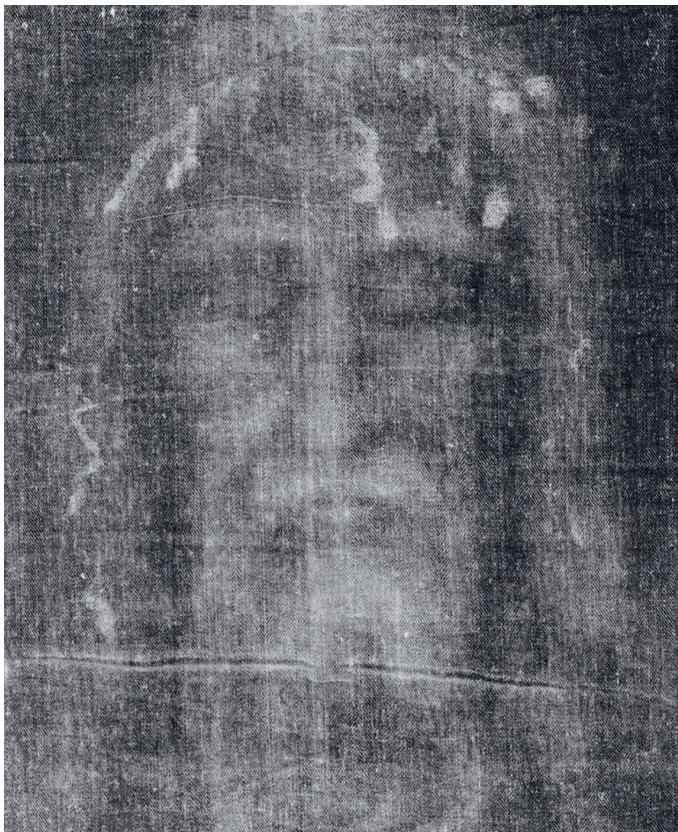
« Ne lui refusons pas le moindre sacrifice. Tout est si grand en religion... ramasser une épingle par amour peut convertir une âme ! Quel mystère !... Ah ! c'est Jésus qui peut seul donner un tel prix à nos actions, aimons-le donc de toutes nos forces. »

Pour lui donner à boire. Car nous pouvons l'abreuver.

« Ah ! Céline, je sens que Jésus demande de nous deux de désaltérer sa soif en lui donnant des âmes, des âmes de prêtres surtout. Je sens que Jésus veut que je te dise cela, car notre mission c'est de nous oublier, de nous anéantir... nous sommes si peu de choses et pourtant Jésus veut que le salut des âmes dépende de nos sacrifices, de notre amour, il nous mendie des âmes... Il n'y a qu'une seule chose à faire pendant la nuit, l'unique nuit de la vie qui ne viendra qu'une fois, c'est d'aimer, d'aimer Jésus de toute la force de notre cœur et de lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé... Oh ! faire aimer Jésus !... »

« Ah ! Pauline si au moment de ma mort je pouvais avoir une âme à offrir à Jésus, que je serais heureuse ! Il y aurait une âme qui serait arrachée au feu de l'enfer et qui bénirait Dieu toute l'éternité. »

*(père Bruno de Jésus-Marie.*





## L'ACCUEIL DE LA GLOIRE DE DIEU

**L**ORSQUE nos amis, leurs enfants et petits-enfants viennent à la maison Saint-Joseph chaque premier samedi du mois et le lendemain dimanche pour faire ensemble les Exercices de la dévotion réparatrice envers le Cœur Immaculé

de Marie, participer à la célébration de l'Alliance de nos messes solennelles, chanter avec les frères et les sœurs les offices liturgiques, s'instruire des trois conférences de retraite de notre Père, de la prédication biblique de frère Bruno et des analyses de sa conférence d'actualités, savent-ils bien, tous ces bons amis, qu'ils participent, au cœur de l'Église, au mystère toujours actuel et total de l'Épiphanie ?

### L'ÉPIPHANIE DU PÈRE

Pour ceux qui arrivèrent en foule les 5 et 6 janvier, la fête de l'Épiphanie était bien sûr de joyeuse règle liturgique, mais notre Dieu étant Père, Fils et Saint-Esprit, la *manifestation* officielle de sa puissance et de sa gloire ne se réduit pas à celle de la deuxième Personne, objet de la fête du 6 janvier, si touchante soit-elle. Avant que d'être suivie par celle du Saint-Esprit, cette manifestation a été précédée par celle du Père, lorsque celui-ci délivra « *à mains fortes et bras étendus* » les fils d'Abraham de l'esclavage de Pharaon, et qu'il fit alliance avec eux par le truchement de l'homme le plus humble de sa génération, Moïse.

Quand Dieu se manifeste à son élu, à son "médiateur", dans l'intimité, la discrétion, il est obéi, tout semble facile et on croit tout comprendre du mystère. On lit et sait depuis des siècles que Dieu s'est révélé sous un double nom, l'un substantiel, aveuglant même pour les plus grands métaphysiciens : « JE SUIS : JE SUIS » ; l'autre plus miséricordieux et accessible à notre bassesse : « *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.* » **Question :** Quel est le philosophe, quel est le théologien qui a uni en une synthèse prodigieuse ces deux révélations de l'Être en tant qu'Être et de la structure relationnelle de sa création à l'image et ressemblance de sa nature divine trinitaire ? **Réponse :** L'abbé de Nantes ! Vous retrouverez tous ses enseignements, plus sublimes et profonds les uns que les autres sur le site CRC de VOD. Mais bien plus que des enseignements académiques, c'est une nouvelle vision du monde, "une nouvelle manière de penser et de sentir", d'embrasser la réalité humaine avec une empathie, une sagesse pénétrante, plénitude dérivée des Cieux par la Révé-

lation, qui doit donc plus aux lumières de la foi qu'aux constructions de la raison raisonnante.

S'il a fallu des siècles et des siècles à Dieu le Père pour être intimement compris, en revanche dès qu'il a voulu imposer sa présence, *se manifester* aux puissants de ce monde dont Satan est le maître, ou qu'il a voulu établir sa demeure parmi « *les siens* » afin de les éduquer à la piété filiale, la réaction fut immédiate : révolte de ses créatures, infidélité chronique punie par châtiment et mort, pardonnée finalement par la grâce d'une inlassable miséricorde renouant sans cesse l'Alliance. Cet Amour miséricordieux, principe et fondement de l'incarnation du Verbe, et du même mouvement de la rédemption et sanctification du genre humain, l'abbé de Nantes s'en est fait aussi le chantre. Là encore nos amis ont à leur disposition de belles et enthousiasmantes séries, il leur suffit de taper le mot clef de leur désir sur le site internet de la CRC...

### SAINTE THÉRÈSE NOUVELLE.

Ceux qui assistèrent aux trois conférences de retraite les 5 et 6 janvier purent apprécier la nouveauté apportée par l'abbé de Nantes en toutes choses, au spectacle de "SAINTE THÉRÈSE NOUVELLE". En voici un tout petit aperçu, mais uniquement pour vous donner le goût de retrouver l'intégral sur la VOD, et de suivre en famille avec vos enfants les aventures de cette sainte famille de sœurs, de parents, dans l'aimable prosaïsme d'une vie quotidienne religieusement vécu, si facilement adaptable et imitable.

### La conversion de Noël (1886).

Thérèse que Céline appelle son « *ange incarné* » goûte au charme de la vie de château et des réceptions mondaines, mais elle ne s'y laisse pas prendre : « *Les amis que nous avions étaient trop mondains, ils savaient trop allier les joies de la terre avec le service du Bon Dieu. Ils ne pensaient pas à la mort.* » Elle a tout juste dix ans ! Le secret d'une telle sagesse ? Elle pense au Bon Dieu, jour et nuit : « *Je comprends maintenant, que je faisais oraison sans le savoir, et que déjà, le Bon Dieu m'instruisait en secret.* »

Sa confession générale lui laisse une « *grande paix dans l'âme* » et sa première communion « *fut un baiser d'amour. Je me sentais aimée et je disais aussi : Je vous aime et je me donne à vous pour toujours.* » Elle se consacre à la Sainte Vierge et au jour de sa confirmation : « *La souffrance devint mon attrait (...). Souvent pendant mes communions, je répétais ces paroles de l'Imitation : "Ô Jésus, douceur ineffable, changez pour moi en amertume toutes les consolations de*



*la terre.*» Sa vie à l'école fut une épreuve ; *« Mon cœur sensible et aimant se serait facilement donné s'il avait trouvé un cœur capable de le comprendre. »* Alors que l'amour de Dieu faisait tout son bonheur, elle est éprouvée pendant plus d'un an par *« la maladie des scrupules »*. Sa sœur Marie, lui prodigue les conseils les plus avisés, Thérèse fait preuve alors d'une limpide ouverture d'âme.

Lorsque Marie entre au Carmel, Thérèse compense la privation de ce cher et nécessaire appui de son âme en faisant appel à ses quatre petits frères et sœurs morts en bas âge, et elle obtient de ses *« petits anges »* d'être délivrée de ses scrupules. Elle est tout désir du Ciel et du Carmel, mais comme nous l'explique notre Père, l'infirmité de ses nerfs, une excessive émotivité, la maintiennent dans *« les langes de l'enfance »*. Elle puise dans sa communion eucharistique de Noël la force de s'en libérer ; le soir même, alors qu'une parole malheureuse de son père aurait dû la voir fondre en larmes, elle vacille, puis se ressaisit, victorieuse : *« Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors, je fus heureuse. »*

#### *Des extases d'amour à la soif du salut des âmes (1887).*

En une *« course de géant »* qui court de Noël 1886 à Noël 1887, son enthousiasme mystique et apostolique grandit, nourri de bons ouvrages : *“L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST”* qu'elle connaît par cœur, et surtout celui de l'abbé Arminjon : *“LA FIN DU MONDE PRÉSENT ET LES MYSTÈRES DE LA VIE FUTURE”*, dont elle s'entretient avec Céline au Belvédère. Toutes deux connaissent une assomption morale et mystique prodigieuse, mais c'est Thérèse qui est première de cordée :

*« Je pressentais déjà ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment (non pas avec l'œil de l'homme, mais avec celui du cœur) et voyant que les récompenses éternelles n'avaient nulle proportion avec les légers sacrifices de la vie, je voulais aimer, aimer Jésus avec passion, lui donner mille marques d'amour pendant que je le pouvais encore... Je copiai plusieurs passages sur le parfait amour et sur la réception que le Bon Dieu doit faire à ses élus au moment où Lui-même deviendra leur grande et éternelle récompense... »* C'est, commente notre Père, un saut dans la vie mystique considérable ! Une élévation soudaine ! De penser au Ciel à cause de Maman, de mes petits frères et sœurs que je retrouverai et puis de penser que le Ciel, c'est Dieu se donnant lui-même à sa créature...

Une image de Jésus crucifié l'embrase d'une soif ardente des âmes à sauver, car le Sang de Jésus ne doit pas tomber en vain. Par ses prières et sacrifices elle va en oindre son premier “enfant”, grand pécheur, le criminel Pranzini. Celui-ci se convertit contre toute attente, et donne à Thérèse le signe de

sa vocation propre, mûrissant sa décision d'entrer au Carmel sans attendre, à quinze ans !

#### *La nuit des sens, dès l'entrée au Carmel (1888-1889).*

Le voyage à Rome passe par Paris où elle reçoit de grandes grâces de la Vierge à Notre-Dame des Victoires. Elle nourrit son âme des beautés de la création de Dieu et plus encore de celles de la rédemption au souvenir des martyrs. Elle demande *« la grâce d'être martyre pour Jésus »*, comprend du même mouvement la fragilité des grandeurs humaines, comme aussi l'urgence de la prière pour les prêtres. Le peu qu'elle verra suffira à l'avertir des dangers qu'ils courent...

Après son entrevue mitigée avec Léon XIII (20 novembre 1887) et d'autres obstacles, elle entre enfin au Carmel (9 avril 1888). Elle observe immédiatement la Règle dans toute sa rudesse : souffrances du corps, du cœur et de l'esprit, offertes sans jamais se plaindre pour le salut des âmes.

#### *MÉMOIRES ET RÉCITS DE CÉLINE.*

Aux bienheureux lève-tôt du dimanche matin, frère Bruno réservait une oraison des plus aimable : *“L'HISTOIRE D'UNE PETITE ÂME QUI A TRAVERSÉ UNE FOURNAISE”*, autrement dit les “Mémoires et Récits” de Céline, qui complètent tellement bien la retraite de notre Père, en nous révélant la profonde union d'âme, *« l'unité »* dira Thérèse, qui unissait les deux sœurs.

Frère Bruno se délecte, nous ravit et nous instruit : *« car dans ce récit savoureux, très bien écrit, il y en a pour tout le monde : parents, enfants, religieux... L'intimité d'âme entre ces deux caractères si différents et bien trempés, uniquement tournés vers Jésus leur seul Amour, doit être le modèle de notre vie de communauté, pour Jésus et Marie seuls. »*

Un tout petit exemple pour vous convaincre de vous abonner à la VOD. Au retour de leur voyage à Rome (fin novembre 1887) Thérèse et Céline sont avec un monsieur fort respectable, mais qui se permit quelques paroles peu flatteuses à l'endroit de Léon XIII : vieillard *« ramolli »*.

*« C'en était trop ! Comment ne pas relever l'injure, comment ne pas défendre le Saint-Père ? Je bouillonnais et me redressant je repris avec ironie, moi aussi : “Il serait à souhaiter, monsieur, que vous eussiez son âge, peut-être auriez-vous en même temps son expérience qui vous empêcherait de parler inconsidérément de choses que vous ne connaissez pas !” Il se fit aussitôt un silence de mort. Ce monsieur qui avait voulu nous intimider était l'intimidé. Il me regarda avec une certaine crainte et lorsque nous nous séparâmes, il nous salua respectueusement... »*

#### *VISITE À LA CRÈCHE DE SAINTE THÉRÈSE NOUVELLE.*

Pour honorer le cent soixantième anniversaire des apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes, nos jeunes



frères ont installé la Sainte Famille dans la grotte de Massabielle. On aperçoit l'abbé Peyramale qui lève les bras et laisse monter vers le Ciel cette prière extraite du dernier oratorio et qui a tant ému frère Bruno : « *Seigneur, vous ne vous êtes pas lassé de nous !* »

Tout autour de la grotte, sur la terre, comme au Ciel, une abondante et très suggestive représentation des mystères joyeux, douloureux, glorieux du Rosaire vécus par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la miniature de l'Immaculée. C'est d'une beauté, d'un charme, d'une dévotion qu'il faut voir pour le goûter et passer ainsi un bon moment en famille.

### L'ÉPIPHANIE DU FILS

Les événements de l'Épiphanie du Fils de Dieu racontés par saint Matthieu sont des faits historiques incontestables ; complétés par les récits de l'enfance selon saint Luc, ils sont les principes et fondements d'une évangélisation nouvelle, celle de l'incarnation du Verbe. Des païens, des mages venus d'Orient en furent paradoxalement les premiers apôtres, confondant le clergé juif qui avait perdu le zèle de la sainte espérance messianique, et aujourd'hui le clergé conciliaire, qui à force de ne plus vouloir combattre pour la foi, a fini par la perdre, pire : à la désorienter dans l'idolâtrie confortable d'un dialogue inter-religieux de salon.

Ces quelques pages d'Évangile dérangent les modernistes qui s'acharnent contre elles depuis un siècle. Ils paraissent avoir réussi puisque depuis Vatican II, des générations d'enfants ont appris que ces événements n'étaient que des mythes, des histoires, des "*images pour dire que*"... tout cela n'existe pas sinon dans la conscience de chacun. **Question :** Qui s'est porté au secours de la parole de Dieu que l'on assassine depuis bientôt soixante ans ? **Réponse :** Notre frère Bruno en disciple de notre Père, au moyen de la plus scientifique exégèse de son temps... Avis aux bonnes personnes qui se dévouent pour faire le catéchisme aux enfants de lire, une référence parmi tant et tant d'autres, la CRC n° 362 de décembre 1999, p. 1-12 : En l'an 1 de son ère Jésus naquit à Bethléem (et qui plus est un 25 décembre !) et de regarder la conférence correspondante : B38.

Lors de la grand-messe solennelle de dimanche, le mystère de la fête du jour fut très bien expliqué par notre Père : *NOËL ET ÉPIPHANIE, PAUVRETÉ ET GLOIRE* (S45, sermon de l'année liturgique 1979-1980).

« Noël nous parle de notre condition chrétienne sur la terre dans les mystères douloureux pour un premier temps de la vie. Nous pouvons être humiliés, persécutés, écrabouillés, pauvres, malades, souffrants, que sais-je ? Mais n'oublions pas que tout cela n'est que le préambule à une gloire éternelle. Dieu glorifiera ses saints. Il glorifiera Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, Il glorifiera l'Église catholique romaine.

« Toutes ces grandes prophéties dont résonne l'Ancien Testament que l'on chante pendant toute cette journée de l'Épiphanie annoncent que cet Enfant qui est le Fils de Dieu sera un jour adoré par toutes les nations. Je suis convaincu que nous n'avons pas encore tout vu... »

Les mages tombèrent à genoux et se prosternèrent devant la Mère et l'Enfant, preuve parmi tant d'autres plus savantes, plus scripturaires développées par notre frère Prieur lors du sermon de la messe de samedi, que MARIE a vraiment le « RÔLE PRINCIPAL ». Frère Bruno a bien vengé l'honneur de Notre-Dame outragée par une stupide allégation conciliaire que le pape François n'a pas craint de répéter : « *Marie n'a jamais le rôle principal* » ?! (cf. *éditorial*, p. 1-4)

### L'ÉPIPHANIE DU SAINT-ESPRIT

Depuis 1830 et surtout depuis 1917, il est une autre manifestation que Dieu le Père et Dieu le Fils veulent imposer à leur Église et au monde entier afin de les sauver des ultimes assauts du Démon déchaîné, c'est la manifestation de leur Esprit-Saint, troisième personne de la Sainte Trinité. C'est Elle qui dans « *les derniers temps* » doit embraser le monde d'un feu d'amour, le conduire à Jésus-Christ et par Lui à Dieu le Père.

L'Esprit-Saint ne s'est pas incarné, mais il repose, prend ses délices et demeure en plénitude dans le Cœur Immaculé de Marie. C'est la vérité dogmatique professée au fil de nos chapelets quand nous disons que la Vierge Marie est *pleine de grâce*. C'est Elle, l'Immaculée Conception à qui le Bon Dieu a confié tout l'ordre de la Miséricorde, c'est par Elle, c'est en Elle que le Saint-Esprit va réapprendre les vérités de la foi à l'Église, redonner à son chef la plénitude de son autorité monarchique, afin que par lui le Pape obéissant enfin à la Sainte Vierge, la charité divine s'épanche du Ciel sur la terre et donne la paix au monde, et le salut éternel aux âmes.

### Ô FATIMA.

On peut en être surpris, émerveillé ou bien très contrarié si l'on a été malheureusement recyclé par Vatican II, mais force est de reconnaître que Dieu le Père a fait pour l'épiphanie de sa fille, l'Immaculée, bien plus que pour son Fils. Il y a plus qu'une étoile inconnue dans le Ciel... Lors des apparitions de Pontmain, il y en aura trois inconnues et qui disparaîtront ensuite. À Fatima, le 13 octobre 1917, c'est le soleil qui semble chuter sur la terre... soixante-dix mille personnes voient ce miracle et en témoignent... Des anges apparaissent, la Sainte Vierge aussi, et elle confie un message, communique ses volontés, non plus par trois rois mages venus d'Orient, mais par trois petits enfants du Portugal.

Après les miracles de la Sainte Vierge par milliers depuis 1830, à la rue du Bac, à La Salette, à Notre-Dame des Victoires, à Lourdes, à Pontmain, à Pellevoisin, à Fatima, et alors que la vérité de ces apparitions, l'orthodoxie de leur message ont été reconnues par les autorités religieuses, on serait tenté de croire que les gens d'Église et les chefs politiques ont compris les volontés du Ciel et qu'ils s'appliquent à les mettre en œuvre ? La manifestation du Bon Plaisir de Dieu rencontre toujours une opposition qui vient tout à la fois des « *siens* » et des autorités politiques en lien avec « *le Prince de ce monde* ».

Les chefs de l'Église sont depuis Vatican II surtout bien plus retors et hypocrites que le clergé juif du temps de Jésus... Eux se déplacent, ils vont à Fatima, mais c'est toujours pour dire le contraire du message de l'Immaculée ou pour le noyer dans des considérations humanistes. Il faut lire le livre de frère François : « *SŒUR LUCIE, CONFIDENTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE* » pour se rendre compte des pressions que la hiérarchie, et tout particulièrement le pape Jean-Paul II, a fait subir à la sainte afin qu'elle renie les visions et plus encore le message de Notre-Dame de Fatima... Le 13 mai 2017, le pape François a, hélas ! fait pire... (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 176, juin 2017, p. 2-10)

#### « *HÉRODE* » MASSACRE TOUJOURS LES INNOCENTS.

Et les hommes politiques vis-à-vis de la Sainte Vierge ? Ils sont comme Hérode, ils ont tout de suite compris. Lorsque la Sainte Vierge apparaît en 1830 ou à Lourdes en 1858, il est évident qu'Elle travaille contre la révolution, contre la démocratie, contre « *l'ordre républicain* ». Toutes les grandes apparitions mariales du dix-neuvième siècle avaient une portée politique ; elles devaient préparer les peuples à un retour du Roi-très-Christien en France. Cela a vraiment failli arriver...

Ce qu'Elle n'a pu obtenir de la France pour cause de libéralisme catholique, Elle l'obtient du Portugal. En 1917, cela faisait sept ans déjà que la révolution anticléricale faisait régner la terreur et que le sang des innocents coulait. Quelques années plus tard, c'est de l'histoire ancienne, la Sainte Vierge a triomphé... Puissance politique de l'Immaculée.

Les victimes du communisme se comptent par dizaines de millions de par le monde de 1917 à 1989. La Sainte Vierge voulait empêcher cela... On n'a pas voulu l'écouter... Tel est *le crime des gens d'Église*, comme disait notre Père. Ils n'ont pas voulu faire la politique de la Sainte Vierge, combattre pour Elle ; ils ont préféré se rallier mollement et négocier avec les pouvoirs politiques antichrétiens... Si les démocraties populaires furent « *mangeuses d'hommes* », les démocraties libérales le sont toujours, et elles aussi font des millions de victimes ; que l'on pense à

tous ces petits enfants innocents mis à mort depuis la légalisation et le remboursement de l'avortement. Crimes répétés chaque jour en France et dans les pays occidentaux, toutes les nations jadis chrétiennes... Ne parlons pas des lois contre nature, et de la promotion des manières de vivre dont Dieu nous prévient qu'elles conduisent tout droit en enfer ceux qui les pratiquent... C'est une pression sociale diabolique et totalitaire que le président Macron impose à tous et dénomme pudiquement : « *l'ordre républicain* »...

#### LA CRC, REFUGE DU BON PLAISIR DE DIEU.

Mais alors, que va devenir Fatima ? Que va devenir le règne de Dieu, si les hommes d'Église et les pouvoirs politiques se liguent contre la Sainte Vierge ? Voyez ce qui s'est passé au temps de Jésus. Il a inspiré les mages et saint Joseph ; puis tous ont vite fui devant les soldats d'Hérode. Saint Joseph a conduit l'Enfant et sa Mère jusqu'en Égypte, bien à l'abri, et ils sont restés là trois mois jusqu'à la mort du roi Hérode. Ensuite le Bon Dieu a révélé à saint Joseph qu'il pouvait revenir en Judée : « *Ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant.* »

**Question :** Si l'on poursuit notre parallèle, où s'en est allée Notre-Dame de Fatima après les refus répétés et même les volontés homicides de la hiérarchie envers Elle ? Où a-t-Elle fui ? Auprès de qui a-t-Elle trouvé refuge pour mettre à l'abri l'intégralité de son message de salut pour l'Église et pour le monde ?

**Réponse :** Elle est retournée en France. À la maison Saint-Joseph. Elle a trouvé en l'abbé de Nantes, théologien de la Contre-Réforme catholique, son protecteur, son défenseur, alliant tout à la fois les vertus de saint Joseph et de saint Jean... Le message de Fatima aujourd'hui, garant du dogme de la foi, est défendu et pratiqué dans son intégralité par la Phalange de l'Immaculée ; c'est à sa lumière que notre frère Bruno juge des choses à leur vraie valeur... Et depuis vingt ans, on peut se rendre compte que son parcours a été sans faute, sans erreur d'analyse politique ou religieuse. Les amis qui attendaient comme toujours la conférence d'*ACTUALITÉS* du dimanche après-midi purent une fois de plus le vérifier et s'en réjouir, malgré tous les malheurs d'Église et de France.

#### « LA PATIENCE DES SAINTS »

« La France gît toujours dans l'état lamentable de décomposition où l'avait laissée Hollande, aggravé par dix-huit mois de Macron. Une économie à l'arrêt conjuguée à la montée de la haine sociale, sous menace terroriste endémique : l'attentat du 11 décembre 2018 à Strasbourg est un avertissement éloquent touchant ce troisième point, mais le mouvement des « *gilets jaunes* » aussi, touchant les deux premiers. » Pour notre frère Prieur, ce mouvement

spontané qui a surpris tout le monde « témoigne d'une vitalité du *"pays réel"* que le *"pays légal"* redoute sous le nom méprisé de *"populisme"*. Cette renaissance du *"nationalisme"*, pour l'appeler par son nom, fait tout notre espoir. Elle ressemble à ce qui se dessina aux primaires de la présidentielle en faveur de Fillon. »

Ce qui urge maintenant, c'est la restauration de *"l'ordre"* et du bien commun national. Tout le monde le désire, mais le mondialiste président Macron n'en a cure. Pour lui la France ce sont : les juifs, les homos, et pour finir les immigrés qu'il va faire venir par centaines de milliers afin de servir de main-d'œuvre à bas coût pour augmenter la richesse des capitalistes du *"Pays légal"* et la pauvreté des Français du *"Pays réel"*. « Alors qu'il est investi de la charge de faire vivre la France *"quotidiennement"*, selon l'expression qui définissait, dans la bouche de Salazar, toute l'ambition d'un chef d'État, Macron a assommé les Français de normes, de prélèvements et de taxes, et il rêve de refonder l'Europe ! »

#### L'EXEMPLE DE REDRESSEMENT NATIONAL RUSSE.

Mais alors, quel salut pour notre pays de France ? Prendre pour modèle VLADIMIR POUTINE, président de la Russie renaissante. « Il faut se rappeler qu'en 1999 lors de sa nomination en tant que Premier ministre, la Russie jouait sa survie, avec un État en cessation de paiement, un PIB divisé par deux, un endettement pharaonique, un système de production industrielle délabré et désorganisé, 30 % de la population vivant sous le seuil de pauvreté, une armée rouge devenue l'ombre d'elle-même et une diplomatie devenue impuissante à porter efficacement la voix russe sur la scène internationale. »

Face à cette situation catastrophique, un homme qui aime son pays : « *J'ai pris l'engagement personnel de faire tout ce qui était en mon pouvoir, de consentir à tous les sacrifices pour remettre le pays en ordre* », a-t-il déclaré à un journaliste américain en 2007.

En reprenant les travaux de frère Pierre-Julien (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 189, juillet-août 2018 : *"LA RUSSIE DANS LE SECRET DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE"*, p. 7-27), frère Bruno passe en revue les étapes de ce redressement prodigieux : Restauration de l'économie, suivie par un redressement spectaculaire de la natalité (le nombre des avortements divisé par quatre) ; la stupéfiante montée en puissance de l'armée russe et de ses armes de très haute technologie, jointe à une diplomatie hors pair permet à la sagesse royale de Vladimir Poutine de contenir la guerre et de maintenir la paix dans le monde malgré les incendies que les *"partenaires occidentaux"* allument au Moyen-Orient, comme en Ukraine. Bilan : victoire en Syrie, les troupes US vont quitter ce pays ; règlement de la difficile question des Kurdes de Syrie en voie

de pacification sous l'égide de la Russie, de la Syrie et de la Turquie.

Mais voilà, nous ne sommes pas Russes. Et pour nous autres catholiques romains et français, l'heure est à la *"patience"*, si bien évoquée par notre Père en 1943, et plus que jamais d'actualité dans l'Église (cf. *éditorial*, p. 1-4) comme en France, sa fille aînée :

*« On n'empêchera pas les hommes pervers de suivre leurs voies criminelles. Du moins nous autres, laissons-les s'épuiser au sein d'un ordre qui les limite et, quand Dieu voudra, remettra tout en paix. Telle est la patience des saints. »* (*"GEORGES DE NANTES, DOCTEUR MYSTIQUE"*, p. 46)

#### L'ESPÉRANCE DE L'ÉPIPHANIE

Maintenant, pour que la Sainte Vierge retrouve *"au cœur de l'Église"*, la place qu'elle tient au cœur de la Sainte Trinité, et qui est pour le moins *"principale"*... il lui faut vaincre Hérode, mystère d'iniquité, puissance maléfique, ténébreuse qui infeste la France depuis 1789, et dont l'Église se meurt depuis Vatican II. Frère Bruno évoquera cette action *"dévotante"* de Satan dans son sermon final, *"VERS LE CIEL"*, à propos de l'ultime épreuve de sainte Thérèse qui a expérimenté dans son âme ce qu'était *"l'incrédulité des âmes qui, par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor (de la foi), source des seules joies pures et véritables"*. La sainte s'est opposée aux suggestions diaboliques en multipliant les actes de foi, nos chefs, eux, multiplient *"collégialement"* les ralliements au monde...

Quel que soit le nombre d'années qui reste à attendre la fin de ce méchant temps d'apostasie, *le Bon Dieu est le Maître, Il sait ce qu'Il fait*, expression populaire d'une sagesse proverbiale, jamais démentie. Il ne faut donc pas que notre impatience du règne des Saints Cœurs de Jésus et Marie, nous empêche de nous réjouir et d'être réconfortés à la pensée de la prodigieuse grâce de prédestination qui est la nôtre. Quand on y pense ! Membres de la Phalange de l'Immaculée : être à la suite de notre Père et de frère Bruno, les témoins, les apôtres, les bénéficiaires, les enfants chéris de cette épiphanie de l'Immaculée, ceux qui ont été choisis pour lui servir de refuge... Quel honneur, quel bonheur...

Reconnaissance de tous envers notre frère Bruno pour ces deux jours de *"grâce et de vérité"* qui s'achevèrent par le Salut du Saint-Sacrement, et donc par une large bénédiction de Jésus-Hostie sur son *"petit troupeau"* fidèle, manière de lui dire au revoir et à la prochaine fois ; ici à Saint-Parres ou dans nos différents ermitages de Fons, Frébourg, Magé, sans oublier le premier, Shawinigan au Canada...

*frère Philippe de la Face de Dieu.*



## CORRESPONDANCE

« Montsaugéon, ce 31 décembre 2018

« À Monseigneur Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres

« Monseigneur,

« Je vous présente mes vœux les meilleurs de Bonne Année 2019 et c'est avec une certaine tristesse également, qu'après avoir veillé ma mère durant la dernière semaine de sa vie, j'ai reçu votre monition du 8 octobre qui montre la totale incompréhension à mon égard et envers mes maîtres à penser, de celui qui est le "docteur de la Foi" dans mon diocèse, et en qui je place encore toute ma confiance :

« Non, les membres de la CRC n'ont aucun "acharnement obsessionnel" à l'encontre des papes Paul VI et Jean-Paul II, mais ont montré plutôt une grande charité de penser à leur salut éternel, gravement mis en danger par les doctrines mortifères qu'ils ont professées, dont ils ont eu le courage de les accuser devant leur propre Tribunal, comme je l'ai rappelé dans ma lettre à Mgr Viganò en novembre.

« Il est surprenant que vous souteniez que "toute action cesse à la mort de celui qui est mis en cause" : les erreurs détectées dans ceux qui les ont inventées et enseignées ne pourraient être combattues dans ceux qui les ont propagées à leur suite, avec les dégâts que l'on constate de nos jours ?

« Non, notre conception de l'infailibilité pontificale n'est pas erronée, sinon cela aurait été relevé par le Saint-Office durant le Procès dont l'abbé de Nantes est sorti vainqueur en 1968, vous le savez bien, puisqu'aucune erreur doctrinale n'a été reconnue contre lui, comme cela a par ailleurs été confirmé par la suite expressément à frère Bruno de Jésus par le cardinal Re (sinon je vous prie, par charité, de bien vouloir me communiquer ces erreurs...). Et j'ajoute que la "disqualification" dont l'abbé a été frappé en 1969 est un terme sportif, sans aucune valeur canonique, vous le savez aussi.

« En revanche, une des hérésies relevées dans le prétendu "CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE" promulgué par S.S. Jean-Paul II, dont l'abbé de Nantes a accusé le maître d'œuvre (Benoît XVI) en 1993, est précisément "une extension abusive de l'infailibilité pontificale et de l'indéfectibilité de l'Église, en son chef, en ses pasteurs et en son peuple". Qu'y répondez-vous ?

« Non, "tout homme" n'est pas "sauvé" comme le prétend le pape François et comme vous aussi l'exprimez curieusement (me trompais-je en vous lisant ?)

## LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

DVD : achat 7.50 €. – CD : achat 5 €.

Ajouter le prix du port.

### ♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH.

DÉCEMBRE 2018

- ACT. ENFIN, UN ÉVÊQUE PARLE ! 1 DVD – 1 CD.
- L164. LA RUSSIE AVANT ET APRÈS LA CONSÉCRATION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.  
2. LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, ULTIME ESPÉRANCE. 1 DVD – 1 CD.

### ♦ CAMP-RETRAITE DE LA COMMUNION PHALANGISTE 2018.

JANVIER 2019

- PC 81. LE COMBAT DE LA VIERGE ET DU DRAGON. 1689 - 1917  
6. LE "ROI VOLTAIRE".  
7. LE ROI LOUIS XVII, INNOCENTE VICTIME POUR LA FRANCE.  
8. LE PÈRE DE CLORIVIÈRE ET MÈRE CAMILLE DE SOYECOURT. 2 DVD, 1 CD – 2 CD.
- PC 81 BIS. LA RELIGION EN VRAI. AUX PÉRILS DU PROGRÈS.  
1. LUMIÈRES OU TÉNÉBRE ? 1 DVD – 2 CD.

le disant "sauvé", du seul fait de la Passion et de la Résurrection de Notre-Seigneur, s'il passe avec Lui de ce monde au Père. Car la Sainte Vierge a montré l'enfer aux trois pasteurs, en leur disant : "Vous voyez l'Enfer où vont les pauvres pécheurs..."

« Non, personne "n'est entré en disputatio point par point" avec les différentes thèses de la CRC. Aucun théologien, aucun évêque ne s'y est risqué, et supposer ou prétendre comme vous le faites que « d'autres ont dû le faire mieux que vous » est une dérobade qui ne vous honore pas.

« Oui, comme sainte Jacinthe l'a dit à maintes reprises : *Il faut beaucoup prier pour le Saint-Père !* et c'est d'autant plus vrai, et nous le faisons avec foi, pour le Saint-Père le pape François... « vacillant ». Mais comme vous pourrez le lire à la fin de l'Éditorial ci-joint que je viens de traduire pendant mon séjour à Milan à l'occasion des fêtes de Noël chez ma fille Marie, il devient urgent que la Très Sainte Vierge intervienne, et à la CRC nous prions notre Mère à tous, et nous nous sacrifions à cette intention.

« Votre bien indigne fils, Claude de Cointet, du tiers ordre des Petits Frères du Sacré Cœur. »

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.







## ICÔNE NOTRE-DAME SOUVERAINE

Le 4 novembre 2015, en la fête de Notre-Dame de Kazan, Cyrille, le patriarche de Moscou, vénéra avec le président Vladimir Poutine cette icône, placée au centre de l'exposition *Russie orthodoxe, mon histoire – Des grands bouleversements à la Grande victoire*. Le Patriarche rappela son histoire.

L'Icône Notre-Dame Souveraine (« Державная » en russe) fut découverte dans la cave de l'église de l'Ascension de Kolomenskoïe, résidence d'été des tsars, le 2 mars 1917 (le 15 mars selon le calendrier grégorien), sur les indications révélées en songe par la Sainte Vierge à une paysanne des environs, Eudoxia Adrianova Rostopchine. Elle entendit notamment une voix mystérieuse lui dire : « *À Kolomenskoïe, il y a une grande icône ; de noire, il faut la rendre rouge et que le peuple la prie.* » En effet, l'icône couverte de suie, une fois nettoyée, montra la robe rouge de celle qu'Eudoxia nomma aussitôt la Tsarine céleste.

Le jour même, Alexandre Kerenski et l'ensemble de la Douma acculaient le tsar Nicolas II à l'abdication, pour lui et son fils, le tsarévitch Alexis, suite à la révolution de février 1917.

Le patriarche Cyrille poursuivit ainsi : « Lorsqu'on trouva cette image de la Mère de Dieu siégeant sur un trône royal, lorsqu'on apprit que cette image s'appelait "Souveraine", les meilleurs esprits de la Russie d'alors l'ont interprété comme un signe de Dieu. Le tsar s'en est allé, mais la Mère de Dieu règne sur notre pays et sa protection ne s'est jamais démentie.

« Par quelles souffrances, par quelles afflictions, par quelles épreuves ne sommes-nous pas passés ! Mais nous sommes restés un pays non seulement grand et fort, mais fidèle à sa propre identité. Nous ne perdons pas notre identité à une époque où les pays les plus grands et les plus forts du continent européen perdent la leur. Nous croyons que la protection de la Mère de Dieu est sur nous. C'est pourquoi nous disons à tous les ennemis, intérieurs et extérieurs de la Russie : "*Laissez-nous tranquilles ! Nous sommes protégés par la Mère de Dieu !*" »

Pendant la révolution bolchevique, les persécutions les plus cruelles étaient réservées aux dévots de cette icône miraculeuse, les auteurs de l'Office de Notre-Dame Souveraine furent fusillés, dont le patriarche Tikhon qui reconnut canoniquement le miracle, le 13 octobre 1917, les copies furent retirées de toutes les églises de Russie.

De 1929 à 1988, le gouvernement soviétique déroba à la dévotion l'Icône Notre-Dame Souveraine en l'enfermant dans les coffres du musée historique de l'État. C'est à l'occasion des célébrations du millénaire du baptême de la Russie (988-1988), que l'icône fut rendue au culte. Intronisée en 1990 dans l'église Notre-Dame-de-Kazan de Kolomenskoïe, elle y est toujours vénérée par le peuple russe.

Après la signature, le 17 mai 2007, d'un décret rétablissant la communion canonique de l'Église orthodoxe russe à l'étranger et l'Église orthodoxe russe du patriarcat de Moscou, l'icône fut transportée dans tous les centres de la diaspora russe, en Europe, en Amérique et en Australie, pour présider à la réunification du monde russe.

*Fin XVIII<sup>e</sup> - début XIX<sup>e</sup> siècle. – Huile sur bois, 141 × 86 cm.*

*Église de l'Icône-Notre-Dame-de-Kazan, Kolomenskoïe, près de Moscou.*